

Le Peuple La Sentinelle

QUOTIDIEN SOCIALISTE. — RÉD., ADM et PUBL.:
La Chaux-de-Fonds, rue du Parc 103 T.É.L. RÉD.
(039) 31088; ADM. et PUBL. (039) 31087 CCP 23-313.

BUREAU de LAUSANNE: Saint-Pierre 1. T.É.L. (021) 22'69 10 CCP 10-8300. - BUREAU
de GENÈVE Argand 4 T.É.L. (022) 32 42 40 CCP 12 2715 ABONNEMENTS 1 mois
Fr. 3.50; 3 mois Fr. 10.-; 6 mois Fr. 20.-; 12 mois Fr. 40.- LE NUMERO 30 ct.
Rédacteur en chef responsable W Brandt Rédacteurs: E. Maléus (La Chaux-
de-Fonds) O Heger (Lausanne), L. Piguet (Genève). - Directeur: R. Meylan.

Rupture d'un barrage en Espagne

Cacerès. — Une catastrophe s'est produite vendredi au barrage de Torrejonel-Rubio (province de Cacerès, en Espagne), où la rupture d'une vanne a provoqué l'inondation d'un tunnel et de la centrale électrique. Mille cinq cents ouvriers travaillaient à la construction du barrage. Lorsque la vanne a cédé sous la pression des eaux, une cinquantaine d'entre eux se trouvaient dans le tunnel faisant communiquer le Tage avec le Rio Tietar. Quatre cents autres travaillaient dans le lit du Tage, alors à sec. Tout le matériel qu'ils utilisaient, y compris bulldozers et tracteurs, a été emporté par le courant.

Le barrage est actuellement vidé à la vitesse de 2000 mètres cubes d'eau par seconde, pour tenter de récupérer les corps des victimes. Les familles anxieuses se tiennent à proximité et les scènes de désolation qui suivent toujours les catastrophes se produisent quand des corps sont dégagés. Le père de deux ouvriers dont on ignore le sort est mort subitement en apprenant l'accident.

Ce n'est que lorsque le tunnel aura été totalement vidé qu'on pourra connaître l'ampleur de la catastrophe.

six disparus, annonce l'agence EFE. Il est cependant possible que certains des hommes disparus soient retrouvés vivants par la suite. C'est ainsi que, selon l'agence EFE, un des ouvriers qui figurait au début sur la liste des dis-

parus fut retrouvé dimanche dans son village, à 80 km du barrage.

Les travaux de sauvetage se sont poursuivis durant toute la journée de dimanche au barrage, ou quatre hommes-grenouilles ont entrepris la réparation de la vanne dont la rupture causa la catastrophe, vendredi matin.

Le gouverneur civil ainsi que des directeurs de la compagnie « Hidro-electrica Espanola » se sont rendus dimanche sur les lieux.

(Réd.: Il semble que le bilan officiel tende, pour des raisons évidentes, de minimiser le nombre des victimes.)

Afrique: le problème de la subversion

Accra. — La conférence au sommet de l'Organisation pour l'unité africaine a adopté, dimanche soir, deux résolutions sur les réfugiés politiques en Afrique, et sur le problème de la subversion.

Par ces résolutions, les Etats membres s'engagent à ne tolérer aucune forme de subversion de la part de réfugiés politiques, ni aucune activité subversive dirigée contre un Etat membre. Ils s'interdisent de réagir par des campagnes de presse ou de radio contre une situation donnée dans un Etat membre de l'OUA; à ne pas susciter de dissension à l'intérieur des Etats ou entre eux en fomentant ou en aggravant des différends d'ordre social, religieux, ethnique ou autre.

Les Etats membres s'engagent à observer vis-à-vis des réfugiés politiques les principes de droit international, et à encourager le retour des réfugiés dans leur pays avec leur consentement et celui de leur pays d'origine. Ils s'engagent, enfin, à ga-

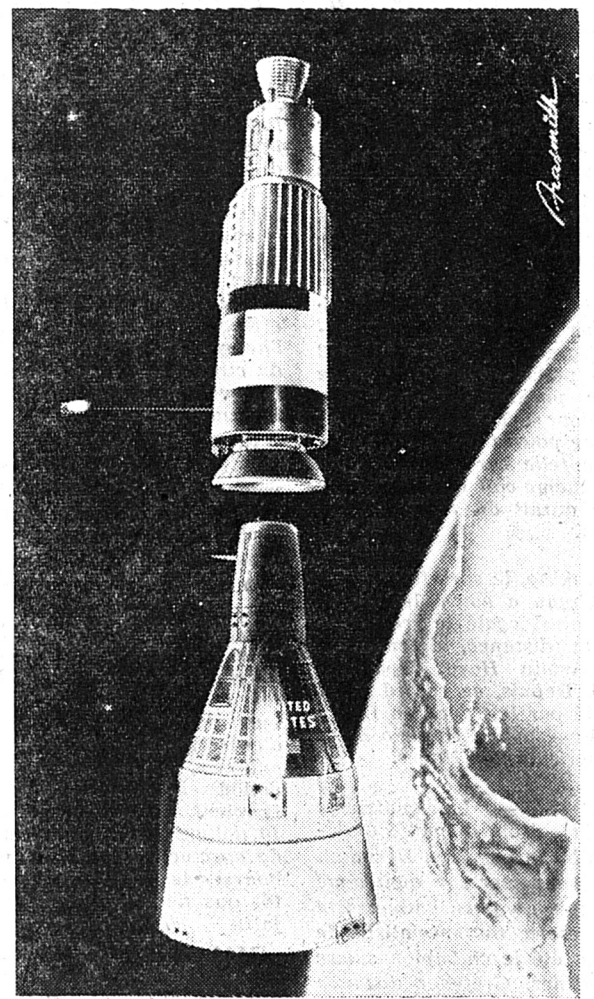
rantir la sécurité des réfugiés politiques des territoires africains non indépendants, et à leur accorder leur soutien dans la lutte pour la libération de leur pays d'origine.

LA POLITIQUE ÉTRANGÈRE DES ÉTATS-UNIS Critiques d'un sénateur

Washington. — Le Département de la défense exerce une profonde influence sur le président Johnson et sur la politique étrangère américaine, a affirmé dimanche, au cours d'une interview télévisée, le sénateur démocrate de l'Arkansas, Fulbright, président de la Commission des affaires étrangères du Sénat. Il a critiqué, d'autre part, la CIA (services de renseignement), déclarant que cet organisme ne devait pas tenir un rôle prépondérant dans la conduite des Affaires étrangères.

M. Fulbright a déclaré ensuite que la suspension, pendant quatre jours, des bombardements au Vietnam du Nord, au printemps, n'avait pas été assez longue, et a recommandé une

Rendez-vous spatial



La capsule spatiale, Gemini VI, ayant à son bord Walter Schirra et Thomas Stafford, sera lancée aujourd'hui dans l'espace. Les deux cosmonautes tenteront d'avoir un rendez-vous avec une fusée Agena. Notre dessin montre comme la capsule Gemini VI devrait s'éloigner de la fusée Agena après le rendez-vous prévu sur une orbite à 185 milles de la Terre à une vitesse de 17 500 milles à l'heure.

Le bilan officiel

Le bilan officiel des victimes de la catastrophe est de six morts et trente-

La police de Salazar arrête un journaliste

Lisbonne. — La police de sûreté de l'Etat a arrêté un journaliste, M. R. Tristho de Carvalho, du quotidien indépendant de Lisbonne « O Seculo ». On ne connaît pas les raisons de cette arrestation. Le journaliste en question est membre du comité appuyant les candidats de l'opposition pour les élections parlementaires du 7 novembre.

Allemagne: les revanchards à l'œuvre

Rendsburg (Schleswig Holstein). — Plusieurs centaines d'anciens « Waffen-SS » se sont rassemblés dimanche à Rendsburg pour leur onzième rencontre organisée par la « communauté d'aide des soldats des anciens « Waffen-SS ».

Cette manifestation dont M. von Hase, secrétaire fédéral d'Etat à l'information, a dit qu'elle n'est pas contraire au droit en vigueur dans la République fédérale, a provoqué de nombreuses protestations en Allemagne occidentale ainsi que dans les Etats européens de l'Est et de l'Ouest. Lors de leur réunion, les SS ont revendiqué les mêmes droits que les anciens militaires de la Wehrmacht. La rencontre s'est déroulée dans le calme. Elle avait été précédée samedi soir de manifestations silencieuses de 700 victimes du régime nazi.

Le dernier bastion

Le porte-parole des Allemands expulsés des territoires de l'Est, M. Wenzel Jacksch, a déclaré, à l'occasion d'un congrès culturel, tenu à Munich, que les cultures des peuples alpins constitueraient « le dernier bastion du particularisme européen » face à la montée de l'internationalisme. Cette ligne de défense contre le communisme s'appuiera sur l'Autriche, la Bavière, la Suisse, et en seconde ligne, sur le Haut-Adige, la France et la Slovaquie.

Un criminel avoué

Cologne. — Richard Strack, 33 ans, arrêté dans l'Elbe, a avoué, dimanche, à Cologne, qu'il est l'auteur du double crime sexuel découvert samedi matin dans la banlieue de la grande cité rhénane.

Les parents du meurtrier, venus passer la fin de la semaine dans leur pavillon, avaient trouvé les corps ensanglantés de deux fillettes, âgées de 11 ans, Waltraud Schiffer et Ursula Paleit, disparues de leur domicile depuis le 12 octobre. Elles avaient été violées, puis tuées à coups de hache. L'arme du crime était demeurée sur les lieux.

La police avait aussitôt suspecté Strack, dont le casier judiciaire était très chargé. Condamné dix fois pour vagabondage et trois fois pour atteinte aux mœurs sur la personne de fillettes de 9 à 10 ans, Strack avait été libéré de prison en avril 1964, bien qu'il eût été considéré comme un dangereux malfaiteur.

Crainte de professeurs

Quarante-deux professeurs d'université ont demandé au Gouvernement espagnol de réintégrer cinq de leurs collègues récemment révoqués ou suspendus et ont exprimé la crainte que ces sanctions ne signifient le retour à l'épuration politique dans l'université espagnole.

Wilson en Rhodésie

Des mesures de sécurité exceptionnellement sévères ont été prises dimanche à Salisbury à l'occasion de l'arrivée du premier ministre britannique, Harold Wilson. Les autorités entendaient ainsi prévenir toute manifestation hostile au chef du gouvernement britannique.

Le premier ministre rhodésien, M. Ian Smith, a déclaré que la visite de H. Wilson, se prolongerait vraisemblablement quelques jours. Et, a-t-il ajouté, le premier ministre britannique pourra rester aussi longtemps qu'il le désire et voir qui bon lui semblera.

Victime de ses recherches

Vienne. — Le professeur H. Moritsch, l'un des plus grands spécialistes autrichiens en matière de virologie, et, depuis trois ans, président de l'Institut d'hygiène de l'Université de Vienne, souffre actuellement d'une grave affection virologique. Atteint d'un virus d'encéphalite, il est, depuis plusieurs jours, entièrement paralysé et sans connaissance. Il est possible qu'au cours d'une expérience sur un animal, le savant se soit blessé et infecté. Cette hypothèse est la seule qui pourrait être retenue pour le moment, car les mesures de prudence pour éviter toute infection sont particulièrement sévères à l'Institut où travaillait le professeur Moritsch.

Travailleurs basques en tribunal

Onze travailleurs basques, membres de l'organisation syndicale « Solidarité des travailleurs basques » (STV) ont comparu, le 23 octobre, devant le Tribunal d'ordre public de Madrid. Ils sont accusés de « propagande illégale » et d'« association illicite ».

L'accusation portée contre eux fait suite à la découverte d'un tract intitulé « Trabajadores de Euzkadi » (Travailleurs basques), que l'« Alianza sindical de Euzkadi » a mis en circulation. Cette Alliance syndicale basque est un mouvement créé conjointement par la STV, l'UGT et la CNT, trois organisations syndicales en Espagne. Le tract appelait les travailleurs à manifester pacifiquement en octobre 1964 à Saint-Sébastien, capitale de la province de Guipuzcoa, dans le Pays Basque, dans le nord de l'Espagne.

Les onze inculpés avaient été arrêtés à Saint-Sébastien lors de la dif-

fusion dudit tract et se trouvaient en libéré provisoire depuis leur arrestation.

Le procureur, dans une courte plaidoirie, a accusé les inculpés de se livrer à la propagande parmi les travailleurs basques au moyen de publications clandestines.

Les deux défenseurs ont demandé l'acquittement pur et simple des inculpés. Le verdict sera connu prochainement.

● Berlin. — L'Allemagne de l'Est a demandé à devenir membre de l'ONU.

● Paris. — Des chefs socialistes de douze pays européens se sont réunis dimanche à Paris pour discuter pendant deux jours de la crise du Marché commun.

psst!...

La tâche de ménagère, à bien y réfléchir, est une de celles qui me paraissent les plus sournoisement démoralisantes. On la dit noble, il est vrai; peut-être, mais c'est une noblesse dont personnellement je ne pourrais jamais m'accommoder. Bêni soit donc le hasard qui m'a fait mâle!

Voyons ça: nettoyer, chaque jour, un appartement, même avec tous les appareils modernes, ça n'est pas à proprement parler une partie de plaisir. Et une fois que tout reluit, que tout est épousseté, brossé, purifié, quelques heures suffisent pour que tout soit à recommencer. Idem pour la vaisselle: deux, trois ou quatre fois par jour, laver, essuyer, puis re-saler. C'est ce qu'en termes communs on appelle du travail de singe, non?... Le sentiment de création, ou de participation à une création, la satisfaction d'un résultat tangible des efforts faits, qui sont l'intérêt de quasi toutes les professions et qui récompensent celui qui l'exerce, ou du moins qui peuvent adoucir ce que le travail a parfois de pénible, n'existe pas dans la tâche ménagère. Ou très peu. C'est le type même de l'ouvrage obscur. Le mari, les enfants, tous ceux enfin qui bénéficient de ce travail, ne remarquent pas qu'il a été fait. Il est vrai que s'il n'est pas fait, alors là... Et la cuisine? Là, bien sûr, il y a création. Mais sitôt faite, sitôt disparue. Ce mets appétissant qui a coûté parfois des heures de labeur est englouti en quelques minutes. Et il ne reste plus que d'affreux déchets. Tous les jours... Un horloger dont une machine détruirait la montre cinq minutes après sa fabrication, un menuisier qui verrait ses meubles passer à la scie à peine la couche de copal sèche, chaque jour de l'année, et leur vie d'atant, ne deviendraient-ils pas fous?

Apprécions donc à sa juste valeur le fait que les ménagères acceptent (presque toutes...) et accomplissent ce rebutant travail si nécessaire, même si ce n'est pas toujours avec un radieux sourire. Et de grâce, mesdames, après avoir lu ça, ne vous mettez pas en grève!

PICHOUX.

Quoi de neuf depuis samedi

ATHLÉTISME. — A Tbilisi, en Georgie, dans le cadre des championnats juniors d'URSS, la Soviétique Irina Press (26 ans), qui participait hors concours à ces épreuves, a battu le record du monde du 80 m. haies en 10"3. Elle détenait le précédent record conjointement avec l'Autrichienne Pamela Kilborn avec 10"4.

● Au cours d'une réunion en salle organisée aux Etats-Unis, l'Américain Art Seagren a franchi 5 m. 12 au saut à la perche, ce qui constitue la meilleure performance mondiale réalisée « indoor ». Toutefois, le saut de Seagren ne pourra pas être homologué comme telle car la perche est retombée du même côté que le sauteur alors qu'elle aurait dû retomber sur la piste d'élan.

● A Tchouking, le sprinter chinois Chen Chiuachuan a couru le 100 m. en 10". Il a ainsi égalé le record du monde de la distance, détenu par l'Allemand Armin Hary depuis le 21 juin 1960. Depuis, ce record avait déjà été égalé par le Canadien Harry Jerome, de Vénézuélien Horacio Esteves et l'Américain Bob Hayes.

CYCLOCROSS. — La quatrième épreuve de la saison, disputée à Afoltern am Albis, a permis à Hermann Gretener de remporter son quatrième succès. Une fois de plus, l'adversaire le plus dangereux du spécialiste de Bertschikon a été le champion suisse Emanuel Plattner. Gretener distança Plattner au cinquième tour, soit à la mi-course. Par la suite, Plattner fut victime d'une chute, mais il parvint néanmoins à conserver sa deuxième place. Près de 4000 personnes ont assisté à cette course.

AUTOMOBILISME. — Les coureurs Billy Sprowls, sur Dodge, et Carlos Pruneda, sur Ford Mustang, ont réalisé les meilleurs temps sur l'autodrome de la Magdalena, en remportant les courses du Grand Prix du Mexique, réservées aux voitures de tourisme dans les catégories « moteur poussé » et « tourisme normal ». Les deux pilotes, qui couraient dans les catégories de plus de 3 litres, ont effectué, le premier 126 km. 671 à l'heure de moyenne sur les 20 tours du circuit de 5 km., tandis que Carlos Pruneda réalisa une moyenne de 110 km. 524 à l'heure.

BOXE. — L'Américain Emile Grifith défendra son titre mondial des poids welters le 3 ou le 10 décembre prochain, au Madison Square Garden de New York, devant son compatriote Many Manuel Gonzales.

● Un New-Yorkais, Ronald Lewis, qui avait assisté dans un théâtre d'Asbury Park, dans le New Jersey, à la retransmission en circuit fermé du championnat du monde Clay-Liston, a réussi à obtenir le remboursement du prix (10 dollars) de son billet d'entrée. Qualifiant le combat de « farce », M. Lewis avait intenté une action en justice contre le théâtre. Il vient de recevoir un chèque de 10 dollars de la direction de la salle de spectacle, laquelle a préféré rembourser le spectateur mécontent plutôt que de laisser se poursuivre l'affaire.

MARCHE. — A Lausanne, environ 600 spectateurs ont assisté à une épreuve nationale disputée sur 20 km. Le Zurichois Willy Stihl a nettement dominé ses adversaires et, à l'issue des 32 tours, il a franchi la ligne d'arrivée avec 2' 33" d'avance sur le second, Florian Monney, de Zurich également.

Tout savoir sur le football

● Le gardien international allemand Wolfgang Fahrian (Hertha Berlin) a été frappé d'une suspension de six mois et d'une amende de 12 000 marks par la fédération allemande. Lors de son transfert de Ulm à Berlin, Fahrian, qui a été sélectionné dix fois en équipe nationale, avait reçu une somme de 80 000 marks, soit beaucoup plus que ce qui est autorisé par les règlements. Fahrian, qui est blessé depuis plusieurs semaines, sera suspendu jusqu'au 25 janvier. En effet, la suspension prononcée a pris effet le 25 juillet.

● A Rostock, en match aller comptant pour les quarts de finale du championnat international d'été (coupe Rappan), Empor Rostock a battu Chemie Leipzig par 2-1. Le match retour aura lieu le 27 octobre.

● La veille du match Suisse-Hollande comptant pour la coupe du monde, soit le 13 novembre, Young-Boys affrontera en match amical à Brunswick l'Eintracht Brunswick.

● Le deuxième tour de la coupe des vainqueurs de coupe a débuté par la rencontre qui a opposé dans le centre de la Norvège Rosenborg Trondheim à Dynamo Kiev. Les Russes ont virtuellement assuré leur qualification pour les quarts de finale en triomphant par 4-1.

● L'international soviétique Youri Sevidov (Spartak Moscou) a été condamné à dix ans de prison par le Tribunal de Moscou. Il était accusé d'avoir écrasé, le 18 septembre dernier, l'académicien soviétique Dimitri Riabchikov. Sa condamnation a été prononcée pour « conduite d'automobile en état d'ivresse » et pour « assassinat » du grand spécialiste du combustible pour les fusées. L'accusé avait déjà été suspendu à vie par la Fédération soviétique de football, en même temps que treize autres joueurs, pour « ivrognerie ».

Hockey sur glace

YOUNG-SPRINTERS QUALIFIÉ

YOUNG-SPRINTERS — SION, 4-2 (2-0, 1-1, 1-1). — Patinoire de Monruz; 1700 spectateurs. Arbitres: MM. Rondin (Villars) et Aubert (Lausanne).

Young-Sprinters: Nagel; Henrioud, Uebersax; Progin, Wittwer; Martini, Wehrli, Mombelli; Santschi, Blanck, Sprecher; Kehrl, Messerli, Sandoz.

Sion: Roseng; Mevillot, Arrigoni; Moix, Zermatten; Micheloud II, Dayer, Debons; Micheloud I, Truffer, Gianadda; Albrecht, Delorzes, Titze; Helfer.

Buts, premier tiers: Wehrli (7^e), Santschi (17^e). Deuxième tiers: Mevillot (1^{er}), Mombelli (20^e). Troisième tiers: Sprecher (8^e), Dayer (15^e).

Pénalisés: Martini, Gianadda, Micheloud II, Santschi, Blanck.

Cette rencontre de coupe n'a pas été enthousiasmante. Il faut le comprendre, car d'un côté on chercha plutôt à empêcher les deux meilleures lignes neuchâteloises de pratiquer

avec trop de liberté, ce qui baissa passablement leur rendement. Avec un homme constamment sur Martini, Wehrli et Blanck, on diminuait visiblement leurs capacités. Les Valaisans s'y sont montrés passés maîtres, mais ils n'ont pas empêché les locaux de marquer par quatre fois, alors que Roseng s'illustra par des arrêts époustouflants. Son vis-à-vis, Nagel, fit également une partie digne d'éloges, car les attaques valaisannes avaient une énergie et une construction qui les rendaient dangereuses.

Que tirer de ce premier choc? C'est que les locaux, tout en ayant une équipe prête au meilleur, aura parfois de la peine à affronter certaines défenses dont le jeu est basé sur la force et la destruction. Il y aura aussi des jours où tout réussit et d'autres... Pour l'instant, remarquons les efforts louables de chacun pour trouver l'homogénéité et le partenaire bien placé dans sa passe. A. G.

Chaux-de-Fonds bat Kloten au tournoi de Langenthal

Samedi, Grasshoppers a battu La Chaux-de-Fonds, 2-1, alors que Langenthal battait Kloten, 6-4. Dimanche, en finale, Langenthal a battu Grasshoppers, 2-1 après prolongations, tandis que La Chaux-de-Fonds a battu, pour la troisième place, Kloten, 5-4.

● Coupe de Suisse, premier tour principal: Ascona-Bellinzona, 7-1; Breilachen-Baar, 4-3 ap. prol.; Petit-Huningue-Steffisbourg, 6-3; Le Locle-Star Lausanne, 18-2; Le Sentier-Le Pont, 2-4; Illnau-Uster, 6-3; Olten-Niederbipp, 6-1; Rotblau Berne-Länggasse Berne, 12-49.

● Matches amicaux: Viège-Young-Sprinters, 7-4; Wetzikon-Rapperswil, 1-7; Langnau-Bâle, 5-4; Ambri-Piotta-Diavoli Milan, 5-5.

● A la Patinoire de Boulogne, en match amical, Lausanne a battu l'ACBB par 6-4. Les Vaudois firent preuve d'une meilleure condition physique que les Parisiens. Les buts lausannois furent marqués par Dubi (2), Schenker, Martelli, Luthi et Grobéty.

TENNIS. — A Lausanne, en finale de la coupe romande, Stade Lausanne a battu La Chaux-de-Fonds par 5 à 4.

THÉÂTRE DE LA CHAUX-DE-FONDS

Jeudi 28 octobre 1965, à 20 h. 30

LE CENTRE DRAMATIQUE DU SUD-EST joue

LA FAUSSE MONNAIE

de Maxime Gorki

Mise en scène: Gilles Léger
Décors-costumes: François Robert
avec

la troupe du Centre
dramatique du Sud-Est

Prix des places: de Fr. 4.— à Fr. 12.—
(vestiaire obligatoire en sus)

LOCATION: Tabatière du Théâtre, dès vendredi 22 octobre pour les Amis du Théâtre, et dès lundi 25 octobre pour le public. Tél. 2 88 44.

MAISON DU PEUPLE, LA CHAUX-DE-FONDS

Vendredi 29 octobre 1965, à 20 h. 45
LE PLUS GROS SUCCÈS DE PARIS

TINO ROSSI

dans le

temps des guitares

de R. VINCY, M. CAB et F. LOPEZ

avec

Jacqueline Boyer
et
Jean-Marie Proslie
et 35 artistes

Location chez Girard, tabacs, av. L.-Robert

Bf 6565

nouveau

un Brissago
vraiment léger

**Blauband
extra chiari**

Etui de 3 p. Fr. 1.—

extra-clair
extra-léger

Sortes traditionnelles:

BLAUBAND 2 étoiles** Etui de 3 p. Fr. 1.—
BLAUBAND 1 étoile* Etui de 5 p. Fr. 1.50
BLAUBAND Export Etui de 5 p. Fr. 2.—

Un contrat d'assurance et d'épargne combiné? Une rente viagère?

Alors... Coop-Vie

Société coopérative d'assurance sur la vie

Représentant régional JEAN DUVANEL
Le Locle, Billodes 75, tél. (039) 513 86

Lunettes von GUNTEN

Verres de contact

OPTICIEN
TECHNICIEN
MECANICIEN
DIPLOME

Avenue Léopold-Robert 21

POLICE 17

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

Mercredi 27 octobre 1965
à 20 h. 15

1930

CONTEMPORAINS

CAFÉ DES ALPES
Serre 7 bis

VILLE DU LOCLE

Mise au concours d'un poste de

commis au Bureau des contributions communales

Exigences: diplôme d'une Ecole de commerce ou certificat fédéral de capacité.

Traitement: légal.

Entrée en fonction: à convenir

Les offres de service, accompagnées d'un curriculum vitae, doivent être adressées à la Direction des finances communales, jusqu'au 31 octobre 1965.

DIRECTION DES FINANCES.



MISE AU CONCOURS

Par suite de la démission honorable de la titulaire, le poste de

DIRECTRICE DE L'ASILE CANTONAL POUR FEMMES ÂGÉES A LA CHAUX-DE-FONDS

est mis au concours.

Date d'entrée en fonctions: 1^{er} janvier 1966 ou à convenir.

Les offres de service manuscrites, avec curriculum vitae, liste de références, certificats, etc., doivent parvenir au président soussigné, au Château de Neuchâtel, jusqu'au 5 novembre 1965.

Tous renseignements seront donnés, sur demande, par le Département des finances (tél. 038 / 5 68 01, interne 263).

Le conseiller d'Etat, président de la Commission de surveillance de la fondation des asiles cantonaux pour femmes âgées: SCHLÄPPI

VILLE DE NEUCHÂTEL

Ecole professionnelle de jeunes filles

Se distraire
en faisant
de jolies choses

Cartes de vœux originales et décoration de table
mardi soir 9, 16, 25 novembre

Animaux en corde
mercredi soir 10, 17, 24 novembre

Poupées « pin-up »
jeudi soir 11, 18, 25 novembre

Foulards et panneaux décoratifs en batik
jeudi soir 11, 18, 25 novembre, 1^{er} et 8 décembre

Ces cours ont lieu au collège des Terreaux ou au collège des Sablons. Si les inscriptions sont suffisantes, des cours pourraient avoir lieu l'après-midi.

Pour inscriptions et renseignements, s'adresser au secrétariat de l'Ecole professionnelle de jeunes filles, collège des Sablons, tél. 5 11 15. Seules les personnes inscrites aux cours pourront y être acceptées.

PRÊTS



Discrets
Rapides
Sans caution

Av. L.-Robert 88
La Chaux-de-Fonds

BANQUE EXEL
Tél. 3 16 12

FEU 18



Installations électriques
NEUCHÂTEL

Grand-Rue 4
Tél 5 17 12



Maître opticien
ne pas perdre de vue
Hôpital 17 Neuchâtel

Zurich en échec devant Granges

Bâle—Lausanne, 1-1.
Bienne—Grasshoppers, 0-0.
Lucerne—Chaux-de-Fonds, 4-1.
Servette—Lugano, 2-1.
Young-Boys—Sion, 4-1.
Young-Fellows—UGS, 4-2.
Zurich—Granges, 1-1.

	J	G	N	P	Buts	Pts
Zurich	10	8	1	1	34-8	17
Servette	10	6	3	1	26-18	15
Young-Boys	10	6	1	3	37-20	13
Lausanne	10	5	3	2	29-16	13
Granges	10	5	2	3	19-20	12
Bâle	10	4	2	4	18-20	10
Grasshoppers	10	4	2	4	19-23	10
Y.-Fellows	10	3	3	4	19-21	9
Bienne	10	3	3	4	13-20	9
Chx-de-Fds	10	3	3	4	14-19	9
Sion	10	3	3	4	10-15	9
Lucerne	10	2	2	6	14-27	6
Lugano	10	1	3	6	5-15	5
Urania	10	1	1	8	9-24	3

Winterthour seul en ligue B

Aarau—Saint-Gall, 0-2.
Bellinzona—Porrentruy, 3-0.
Brühl—Blue-Stars, 1-2.
Cantonal—Winterthour, 0-0.
Chiasso—Thoune, 0-0.
Soleure—Moutier, 2-3.
Le Locle—Baden, 1-1.

	J	G	N	P	Buts	Pts
Winterthour	9	7	1	1	20-9	15
Brühl	9	6	1	2	19-7	13
Saint-Gall	9	6	1	2	19-9	13
Moutier	9	6	1	2	18-16	13
Thoune	9	4	1	4	19-14	9
Soleure	9	4	1	4	14-14	9
Aarau	9	4	1	4	11-13	9
Le Locle	9	3	2	4	16-16	8
Blue-Stars	9	4	0	5	15-17	8
Bellinzona	9	2	3	4	7-9	7
Cantonal	9	2	2	5	6-14	6
Porrentruy	9	3	0	6	9-18	6
Baden	9	1	3	5	8-16	5
Chiasso	9	2	1	6	9-10	5

Réserves : La Chaux-de-Fonds encore vainqueur

Groupe A : Bâle—Lausanne, 0-0; Bienne—Grasshoppers, 1-0; Lucerne—La Chaux-de-Fonds, 2-3; Servette—Lugano, 5-2; Young-Boys—Sion, 4-0; Young-Fellows—UGS, 2-0; Zurich—Granges, 0-3.
Groupe B : Bellinzona—Porrentruy, 3-3; Cantonal—Winterthour, 2-0; Chiasso—Thoune, 0-1; Soleure—Moutier, 2-2; Le Locle—Baden, 1-5.

En première ligue

Groupe romand : Forward—Xamax, 0-0; Fribourg—Meyrin, 2-0; Montreux—Martigny, 1-4; Rarogne—Versoix, 1-0; Stade Lausanne—Yverdon, 1-1; Vevey—Chênos, 1-3.

Groupe central : Fontainemelon—Concordia, 1-1; Alle—Trimbach, 1-1; Delémont—Berne, 1-0; Olten—Nordstern, 2-0; USBB—Berthoud, 0-3; Wohlen—Langenthal, 2-0.

Groupe oriental : Dietikon—Locarno, 2-1; Amriswil—Rorschach, 1-3; Küsnacht—Red-Star, 1-0; Police Zurich—Zoug, 0-4; Widnau—Emmenbrücke, 1-3; Wettingen—Vaduz, 2-2.

Sport-Toto

Colonne des gagnants

x x 1 1 1 1 x 2 1 2 x x 2

● Les rencontres du tour éliminatoire de la coupe du monde entre la Corée du Nord et l'Australie, seules nations n'ayant pas déclaré forfait parmi les pays africains et asiatiques, auront lieu les 21 et 24 novembre à Phnom Penh, au Cambodge. Le vainqueur sera qualifié pour le tour final de la coupe du monde.

● Derry City, qui doit rencontrer l'équipe belge d'Anderlecht en huitième de finale de la coupe d'Europe des clubs champions, vient d'adresser une protestation à l'Union européenne. La Fédération de l'Irlande du Nord a, en effet, déclaré que le terrain de Brandwell, où opère habituellement Derry City, n'était pas conforme aux normes obligatoires pour une rencontre internationale (trop grande déclivité) et a décidé que le match Derry City—Anderlecht serait disputé à Belfast.

● Le match d'appui entre Valence et Hibernian Edimbourg pour le premier tour de la coupe des villes de foire aura lieu le 3 novembre, en nocturne, à Valence. Au second tour, le vainqueur de ce match d'appui affrontera le F.-C. Bâle.

Lugano a exagéré

SERVETTE—LUGANO, 2-1 (1-1). — Stade des Charmilles. 5500 spectateurs. Arbitre: M. Dienst, de Bâle. — Servette: Barlie; Maffiolo, Mocellin; Makay, Martignago, Kaiserauer; Nemeth, Georgy, Daina, Vonlanthen, Schindelholz. — Lugano: Proserpi; Egli, Fassora; Signorelli, Pullica, Terzaghi; Gottardi, Bossi, Simonetti, Blumer, Mungai. — Buts: 24' minute, Gottardi; 25' minute, Daina; 77' minute, Nemeth.

Que dire? Ce fut un très mauvais match, le plus mauvais vu aux Charmilles. Lugano a tout essayé pour arracher les deux points, sinon un. Bien heureusement, il y eut la fermeté de l'arbitre, M. Dienst, qui avertit Egli en première mi-temps et Pullica en seconde. Même on dira que pendant quelques minutes après le repos le jeu a bien failli tourner en véritable bataille.

Les Servettiens ont finalement triomphé. Il ne l'ont pas volé. Certes, ils ont eu passablement de peine, mais il faut attribuer cela à Georgy qui eut peur et qui ne s'engagea pas, et aux blessures de Schindelholz, Makay et Vonlanthen, qui furent tous

les trois touchés.

Dans ce match, Lugano a pris un bon départ en ouvrant la marque par Gottardi. Mais la joie des Tessinois fut de courte durée puisque, une minute plus tard, Daina parvint à égaliser. Le but de la victoire s'est longtemps fait attendre. Il ne restait en effet que treize minutes à jouer lorsque Nemeth reprit dans la foulée un service de Mocellin pour battre le gardien tessinois. But combien précieux, mais entièrement mérité.

Lugano est en danger au classement, certes, mais ce n'est pas avec sa façon de jouer qu'il va attirer les sympathies des amateurs du ballon rond. In.

Nantes a toujours 3 points d'avance

Championnat de France de première division (12^e journée): Red-Star—Angers, 0-2; Strasbourg—Lens, 1-0; Valenciennes—Nantes, 2-2; Nice—Rouen, 6-0; Rennes—Stade français, 4-3; Monaco—Cannes, 0-0; Saint-Etienne—Lille, 7-4; Sedan—Bordeaux, 1-1; Sochaux—Lyon, 7-2; Nîmes—Toulouse, 2-0. — Classement: 1. Nantes, 21 points; 2. Valenciennes, 18; 3. Monaco, 17; 4. Bordeaux, Sedan et Saint-Etienne, 15.

Deuxième division (12^e journée): Toulon—Metz, 4-1; Marseille—Racing, 4-2; Béziers—Reims, 1-3; Marignane—Aix-en-Provence, 1-3; Angoulême—Besançon, 1-1; Boulogne—Montpellier, 3-1; Bastia—Cherbourg, 2-1; Limoges—Ajaccio, 2-0; Forbach—Avignon, 0-0. — Classement: 1. Marseille, 11-18; 2. Toulon, 12-18; 3. Grenoble, 11-15; 4. Reims et Bastia, 12-14.

Inter et Napoli tenus en échec

Championnat d'Italie de première

division (8^e journée): Atalanta—Lazio, 0-0; Brescia—Internazionale, 2-2; Catania—Bologna, 1-1; Milan—Cagliari, 2-2; Fiorentina—Sampdoria, 5-0; Roma—Napoli, 0-0; Spal Ferrara—Juventus, 2-2; Torino—Foggia, 2-0; Varese—Lanerossi, 0-2. — Classement: 1. Internazionale, Napoli et Fiorentina, 12 points; 4. Lazio et Milan, 11.

Borussia Dortmund perd un point

Championnat d'Allemagne (10^e journée): Hanovre 96—Borussia Dortmund, 1-1; Munich 1860—Eintracht Frankfurt, 4-2; Schalke 04—Bayern Munich, 1-1; Stuttgart—Karlsruhe, 1-0; Meiderich—Tasmania Berlin, 3-0; Nuremberg—Hambourg, 5-0; Cologne—Borussia Neunkirchen, 4-2; Kaiserslautern—Borussia Mönchengladbach, 1-2; Werder Brême—Eintracht Brunswick, 4-0. — Classement: 1. Munich 1860, 17 points; 2. Borussia Dortmund, 16; 3. Bayern Munich, 15; 4. Cologne, 14; 5. Hanovre 96 et Stuttgart, 13.

Et ailleurs...

AUTRICHE: Austria Vienne, vainqueur de Klagenfurt, conserve la tête du classement qui est d'ailleurs le suivant: 1. Austria Vienne, 16 points; 2. Admira Energie, 14; 3. Rapid Vienne, 12; 4. Wacker Innsbruck, 11; 5. Wiener SK, 10.

ANGLETERRE: Sheffield United, battu par Burnley, doit maintenant partager la tête du classement avec Leeds United, vainqueur de Stocke City. Cinq équipes se tiennent de très près; qu'on en juge: 1. Leeds United, 13-19; 2. Sheffield United, 14-19; 3. Burnley, 13-18; 4. West Bromwich Albion, 14-18; 5. Tottenham Hotspur, 13-17.

BELGIQUE: Un seul match en première division: Tilleur—Berchem, 1-0. Les autres rencontres ont été renvoyées en raison du match Belgique—Bulgarie de mercredi.

ESPAGNE: Toutes les rencontres de première division ont été renvoyées en raison du match Espagne—Eire de mercredi.

SUÈDE: Classement final du championnat de première division: 1. Malmö; 2. Borås Elfsborg; 3. AIK Stockholm. Hammarby Stockholm et GIS Sundsvall sont relégués en seconde division.

LUCERNE: LA RÉUSSITE ET L'ARDEUR

LUCERNE—LA CHAUX-DE-FONDS, 4-1 (2-0). — Stade de l'Allmend. 4000 personnes. Arbitre: M. Kamber, de Zurich. — Lucerne: Prest; Karrer, Hüslér, Widmer; Cerutti, Gwerder; Schüwig, Borchert, Wechselberger, Wolfisberg, Wenger. — La Chaux-de-Fonds: Eichmann; Voisard, Berger, Milutinovic, Deforel; Quattropiani, Baumann; Brossard, Vuilleumier, Bertschi, Keller. — Note: A la mi-temps, Duvoisin a remplacé Baumann. — Buts: 11' minute, Gwerder; 32' minute, Wechselberger; 47' minute, Wenger; 49' minute, Duvoisin; 89' minute, Schüwig.

S'il est un match que les Chaux-de-Fonniers ne devaient pas perdre, c'est bien celui d'hier, à Lucerne. Dans l'ensemble, le F.-C. La Chaux-de-Fonds a dominé, mais il y eut trop de fioritures. De plus, les hommes de Skiba n'ont pas eu de chance. Un but de Bertschi, tout à fait régulier, a été annulé. Un second de Vuilleumier a

subi le même sort. Puis le même Vuilleumier tira encore sur la barre transversale, alors que Duvoisin (qui avait remplacé Baumann à la mi-temps) envoya un coup de tête sur la latte. Enfin, après un quart d'heure de jeu en seconde mi-temps, l'arrière lucernois Hüslér a sauvé de la tête une balle qui entraînait au filet, le gardien étant battu.

BADEN avait une défense

LE LOCLE—BADEN, 1-1 (0-0). — Stade des Jeanneret. 1300 spectateurs. Arbitre: M. Despland. — Le Locle: Coinçon; Pontello, Dietlin; Veya, Huguenin, Kernen; Henry, Jaeger, Thimm, Haldemann, Bosset. — Baden: Hauenstein; Gachet, Portmann; Kieffer, Schweizer, Wernli; Arnold, Menet, Zurcher, Scheibel, Hollenstein. — Buts: 40' minute, Thimm (pénalty); 61' minute, Arnold.

Le Locle, dans l'ensemble, a été mauvais. Baden, qui était venu au Locle dans l'intention de sauver un point, renforça sa défense. Cela dérouta les avants loclois qui ont gâché quelques belles occasions. Kernen avait profité de ce match pour faire sa rentrée. Les deux équipes ont servi le douzième homme. Le Locle a remplacé Henry par Maring, tandis que Canonica prit la place de Hollenstein chez Baden.

C'est en première mi-temps que les Loclois ont laissé échapper leur

chance. Plusieurs fois on crut au but mètres adverses. Même Kernen, qui eut à un certain moment le but vide devant lui (sortie du gardien), ajusta mal son tir qui passa à côté.

Jouant bien au milieu du terrain, les Loclois se sont heurtés à une défense argovienne bien groupée. Et comme Thimm fut particulièrement marqué par Portmann, il n'en fallut pas plus pour dérouter complètement les attaquants locaux où Henry fit particulièrement une mauvaise première mi-temps. D.

Bâle rate un pénalty et Lausanne sauve un point

BALE—LAUSANNE, 1-1 (0-0). — Bien que Michaud ait raté un pénalty en tirant à côté, à cinq minutes de la fin, le résultat nul est équitable. C'est même un succès pour les Lausannois, qui reviennent généralement battus de la cité rhénane. 10 000 personnes ont assisté à ce match. Lausanne a remplacé Hunziker par Fuchs, mais, à Bâle, il y eut plusieurs absences: Furi, Moscatelli, Stocker et Baumann. C'est Frigerio qui a ouvert la marque à la 20^e minute de la seconde mi-temps. Quinze minutes plus tard, Hosp a égalisé.

BIENNE—GRASSHOPPERS, 0-0. — Les Grasshoppers ont joué sans Ipta et sans Wespe. Ils en ont profité pour aligner leur deuxième étranger, le Norvégien Gulden. Bienne a eu un peu de chance. Leu, par exemple, a dû suppléer son gardien alors qu'il était battu sur un tir de Bernasconi. Trente secondes avant la fin, Kunz a marqué un but... mais de la main, ce qui permit à M. Droz, de Marin, d'annuler le but. Ce résultat nul est conforme au déroulement de la partie, car aucune équipe n'aurait mérité de gagner.

ZURICH—GRANGES, 1-1 (0-1). — Kuhn et Meyer ont manqué chez Zurich. Cependant, cela ne l'a pas empêché de dominer. Contre toute attente, c'est Granges qui a ouvert la marque par Ognjanovic, à la faveur d'un pénalty. Puis il a fallu attendre la 20^e minute de la seconde mi-temps pour enfin voir Zurich égaliser par Leimgruber. Granges a joué un match très défensif. Pour lui, seul le résultat a compté.

YOUNG-BOYS—SION, 4-1 (2-1). — 10 000 personnes ont assisté à ce match. Sion, qui pratique un excellent football, n'a pas semblé avoir la volonté de vaincre, hier, à Berne. Trop souvent il fut à la remorque des Bernois, parmi lesquels ont particulièrement brillé Wuthrich et Theunissen. Le drame, pour Sion, s'est un peu joué lorsque Germanier marqua contre son propre camp. Cela permit à Young-Boys de mener par 3 à 1 et on n'y a plus cru dans le camp valaisan.

YOUNG-FELLOWS—UGS, 4-2 (2-1). — Cette rencontre fut un peu à l'image du classement des deux équipes. Match sans éclat et bien morne. A la mi-temps, les Genevois pouvaient encore espérer sauver un point, d'autant plus que la demi-heure qui suivit le repos fut à leur avantage. Roth réussit même à égaliser à 2 à 2. Mais lorsque Hæslig marqua un troisième but pour les Zurichois, tout fut perdu.

Une revanche de la Pologne

A Szczecin (Pologne), en match comptant pour le tour préliminaire de la coupe du monde (groupe 8), la Pologne a battu la Finlande par 7 à 0 après avoir mené au repos par 6 à 0.

Battus au match aller par 2 à 0, les Polonais ont donc pris une revanche indiscutable. Devant 40 000 spectateurs, le score était déjà de 4 à 0 après une demi-heure de jeu. Quatre buts furent marqués par le demi Lubanski (19', 21', 24' et 41' minutes). Le score fut complété par Pol (sur pénalty, à la 29' minute) et par le jeune Sadek (35' et 79' minutes).

A la suite de cette rencontre, le classement du groupe 8 est le suivant: 1. Pologne, 5 matches, 6 points; 2. Italie, 3, 5; 3. Ecosse, 4, 5; 4. Finlande, 6, 2. Restent à jouer: Italie—Pologne (1^{er} novembre), Ecosse—Italie (9 novembre) et Italie—Ecosse (7 décembre).

● Finale de la coupe de Norvège, à Oslo: Frigg Oslo—Skeid Oslo, 2-2 après prolongations.

Dans les séries inférieures neuchâteloises

Deuxième ligue: Colombier—Saint-Imier, 4-1; Le Locle II—Ticino, 2-0; Fleurier—La Chaux-de-Fonds II, 6-2; Xamax II—Boudry, 4-1.

Troisième ligue: Comète—L'Areuse, 1-4; Corcelles—Blue-Stars, 6-1; La Sagne—Saint-Blaise, 0-2; Saint-Imier II—Fontainemelon II, 2-0; Les Geneveys-sur-Coffrane—Sonvilier, arrêté pour cause de brouillard; Xamax III—Floria, 3-1; Le Parc Ia—Dombresson, 8-0.

Au Jura

Deuxième ligue: Buren—Madretsch, 0-2; Tavannes—Longeau, 1-1; Tramelan—Grunstern, 0-9; Bévillard—Courtemaiche, 2-2.

Troisième ligue: USBB II—Bienne II, 1-1; Court—Aurore, 2-5; Tramelan II—La Neuveville, 3-1; Sonceboz—Madretsch II, 4-1; Alle II—Develier, 1-1; Glovelier—Bassecour, 3-2; Soyhières—Les Genevez, 0-4; Courrendlin—Saignelégier, 5-3.

Dans le canton de Vaud

Deuxième ligue: Vallorbe—Orbe, 1-4; Assens—Bussigny, 2-0; Sainte-Croix—Rolle, 9-1; Nyon—Le Sentier, 2-0; Chailly—Lausanne II, 0-3; Malley—Le Mont, 2-1; Payerne—USL, 2-2; Lutry—Moudon, 6-0; Vevey II—

vembre) et Italie—Ecosse (7 décembre).

Première victoire de la Turquie

A Ankara, pour le tour préliminaire de la coupe du monde également, la Turquie a battu la Roumanie par 2-1 (mi-temps, 1-0). Cette victoire est la première obtenue par la Turquie dans le cadre de la coupe du monde en quatre matches. A la suite de cette défaite, la Roumanie est pratiquement éliminée et elle ne peut plus prétendre accéder au tour final.

A l'issue de cette rencontre, le classement du groupe 4 est le suivant: 1. Portugal, 4 matches, 8 points; 2. Tchécoslovaquie, 4, 4; 3. Roumanie, 5, 4; 4. Turquie, 5, 2.

Les trois dernières rencontres auront lieu aux dates suivantes: 31 octobre, Portugal—Tchécoslovaquie; 21 novembre, Tchécoslovaquie—Turquie; 21 novembre: Roumanie—Portugal.

et à Genève

Deuxième ligue: Lancy—CAG, 4-1; Onex—Vernier, 2-1; Italien—Compezières, 3-5; Donzelle—Campagnes, 1-7; Plan-les-Ouates—Signal, 4-3.

Troisième ligue: Jonction—Chênos II, 1-7; Geneva—Saint-Michel, 1-3; Italien II—Veyrier, 7-1; Meyrin II—Tramways, 4-1; Pâquis—Valaisanne, 1-1; Lancy II—Saint-Paul, 10-1; Gardes-Frontière—Amical, 1-4; Star Sécheron—Collex-Bossy, 2-2; Campagnes II—Puplinge, 0-1; Pâquis—Sagnin, 1-5; Azzurri—Saint-Genève, 2-5; Vernier II—Choulex, 1-4; St-James II—Tessinoise, 1-9; Perly—Etoile Laconnex, 1-1; Donzelle II—City, 1-5.

Cyclisme

AU GRAND PRIX DE LUGANO

Rentrée fracassante d'Anquetil

Le Français Jacques Anquetil a effectué une rentrée fracassante dans la seizième édition du Grand Prix de Lugano contre la montre. Absent ces trois dernières années, il a remporté son septième succès dans l'épreuve en améliorant le record du parcours à la moyenne de 42 km. 913 pour 76 km. 300. Par rapport à l'ancien parcours, une courbe a été supprimée et la chaussée, dans son ensemble, a été légèrement améliorée, de sorte que les comparaisons sont difficiles.

La course s'est disputée dans d'excellentes conditions, devant 25 000 spectateurs. Dès le second tour, qu'il termina avec sept secondes d'avance sur Motta, Anquetil ne devait plus être inquiété. Derrière lui, Motta se

montra nettement le plus fort est c'est facilement qu'il s'assura la seconde place, à plus de deux minutes et demie du Normand.

Derrière les deux champions, le Suisse Robert Hagmann est parvenu à prendre une magnifique troisième place, obtenant là le meilleur résultat suisse depuis 1962, année de la victoire de Rolf Graf. Après deux tours, Hagmann avait déjà rejoint l'Italien Dancelli, parti deux minutes avant lui.

Le second Suisse en lice, le Genevois René Binggeli, a pris une très honorable septième place, battant l'Italien Passuello, appelé en remplacement d'Adorni, et le Français Jean Stablinski, qui fut le coureur le plus décevant de l'épreuve. Stablinski, dernier du début à la fin, a terminé avec près d'un quart d'heure de retard sur Anquetil.

Voici le classement : 1. Jacques Anquetil (Fr.), les 76 km. 300 en 1 h. 40'7" (moyenne 42 km. 913, nouveau record ; ancien record : 42 km. 191, par Braxce) ; 2. Gianni Motta (It.), 1 h. 49' 15"7 ; 3. Robert Hagmann (S.), 1 h. 49' 50"9 ; 4. Jan Hugens (Ho.), 1 h. 50' 48"5 ; 5. Michele Dancelli (It.), 1 h. 51' 53" ; 6. Ferdinand Bracke (Be.), 1 h. 52' 25"5 ; 7. René Binggeli (S.), 1 h. 53' 56"2 ; 8. Adriano Passuello (It.), 1 h. 54' 43"2 ; 9. Jean Stablinski (Fr.), 2 h. 00' 26"6. Abandon: Walter Boucquet (Be.).

Escrime

Le tournoi international de La Chaux-de-Fonds

DUISBOURG, le vainqueur de dernière heure

On attendait Londres, puis Vercelli III (province de Milan), puis Berne I. Mais, finalement, au terme d'un barrage en finale entre Berne et Duisbourg, c'est ce dernier qui a remporté le VI^e tournoi international d'escrime de La Chaux-de-Fonds.

Ce fut, en réalité, un grand tournoi qui se déroula sur deux jours, samedi et dimanche, au Pavillon des Sports. Un record de participation avec 48 équipes. On enregistra même, au dernier moment, l'inscription des escrimeurs E. Ben Nathan et P. Jacobs, de Londres, qui, partis jeudi en voiture d'Angleterre, arrivèrent samedi, à la grande surprise des organisateurs. Mais, comme on s'est montré sportif, tout s'arrangea et les deux Britanniques purent prendre part au tournoi.

Si, samedi, on n'enregistra aucune surprise, en revanche, dimanche, dès qu'on aborda les quarts de finale, au cours desquels on procéda par éliminations directes (pour la première fois dans un tel tournoi), les « coups de théâtre » ne se firent pas attendre.

Tout d'abord, aucune équipe chaux-de-fonnière ne passa le cap des huitièmes de finale. Puis Genève, qui avait délégué trois équipes, avec, entre autres, une équipe formée de M^{lle} Lucain et de M. Bär, subit le même sort. Seules trois équipes de Berne, une de Lausanne et une de Neuchâtel restèrent en lice pour représenter la Suisse. Parmi les équipes étrangères restaient encore qualifiées: Turin I, Vercelli I, II et III, Mulhouse I, Paris Tour d'Auvergne, Londres, Duisbourg, Turin II, Sochaux et Fribourg-en-Brigau.

Mais les quarts de finale furent une nouvelle déception pour plus d'une équipe. Turin I fut éliminé par Berne I, Vercelli II par Berne II, Lausanne I par Mulhouse, Paris par Londres, Turin I par Duisbourg, Neuchâtel par Sochaux, Fribourg-en-Brigau par

Vercelli III et Berne III par Vercelli I.

Après les demi-finales, qui ont vu l'élimination surprenante de Londres et de Sochaux, les rescapés furent Berne I, Duisbourg, Vercelli III et Mulhouse. Ces quatre équipes nous apportèrent une finale des plus disputées puisqu'il fallut recourir à un barrage pour connaître le vainqueur.

Dans cette finale, Duisbourg l'emporta d'abord sur Berne par 9-5. Puis, malgré le beau retour de Bertinetti père, Vercelli s'inclina par 9-8 devant Mulhouse. Duisbourg fut encore vainqueur devant Vercelli (9-8) avant que ce dernier ne succombe par 9 à 7 devant Berne. Dans son dernier assaut, Duisbourg l'emporta encore sur Mulhouse par 9 à 7, alors qu'auparavant il avait perdu devant Vercelli.

Comme Berne et Duisbourg terminèrent à égalité, avec une défaite, il fallut avoir recours au barrage pour savoir qui l'emporterait.

Dans cet ultime assaut, les Allemands de Duisbourg, F. Wessel et W. Zehr, firent preuve d'une belle régularité, pour finalement se montrer les meilleurs (résultat: 9 à 6).

Voici les classements: 1. Duisbourg, Allemagne (F. Wessel—W. Zehr); 2. Berne I (Ch. et B. Kauter); 3. Vercelli III, Italie (M. et F. Bertinetti); 4. Mulhouse I, France (C. Fert—M. Ganter); 5. Sochaux I, France (A. Barudio—A. Legrand); 6. Berne II (D. et W. Giger); 7. Vercelli II, Italie (G. Cantone—P. Omodéo-Salé); 8. Londres, Grande-Bretagne (E. Ben Nathan—P. Jacobs); 9. Turin I, Italie (G. Guala—M. Alessio); 10. Fribourg-en-Brigau, Allemagne (G. Losert—D' Slanina); 11. Lausanne I (M. Cadik—J.-P. Cavin); 12. Neuchâtel I (J. Raaflaub—R. Leuba).

Raymond Dérans.

Basketball

Jonction battu par SMB Lausanne

Championnat suisse de ligue nationale A: Jonction—SMB Lausanne, 50-52; UGS—Federale Lugano, 80-50; CAG—Federale Lugano, 65-53.

Ligue nationale féminine: Femina Berne—Stade-Français, 52-45; Chêne Genève—Riri Mendrisio, 58-48.

Ligue nationale B: Vernier—Chêne Montchoisy, 42-35; Carouge—Lausanne Sports, 41-66; Nyon—Etoile Genève, 59-42; Fleurier—Bienne, 47-39.

● L'équipe nationale finlandaise affrontera une sélection des meilleurs basketeurs évoluant en Suisse, le mardi 9 novembre, au Pavillon des Sports de Genève. D'autre part, des matches entre l'équipe nationale féminine suisse et l'équipe de France B auront lieu le 12 novembre, à Fribourg, et le 13 novembre, à Berne.

DEUX CHAMPIONS DU MONDE

★ L'équipe londonienne comptait dans ses rangs un champion du monde universitaire: P. Jacobs.

★ Pour sa part, l'Autrichien et champion du monde R. Losert défendait les couleurs de la salle de son père, celle de Fribourg-en-Brigau. Malheureusement, Losert, qui ne perdit aucun de ses assauts, fut éliminé en quart de finale, son adversaire étant trop faible.

★ C'est le grand juge international français Boitelle, celui-là même qui arbitre les grandes finales des championnats du monde ou des Jeux olympiques, qui arbitra la finale entre Berne et Duisbourg.

★ Le président de la Fédération française et en même temps le vice-président de la Fédération internationale d'escrime, M. Bontemps, nous a dit: « C'est un tournoi comme je les aime. Il favorise les jeunes. Peut-être arriverons-nous un jour à inverser les rôles, c'est-à-dire que l'épéiste sera un junior et que le fleuretiste sera un senior. »

★ Le Conseil communal de La Chaux-de-Fonds était représenté par Gerald Petithuguenin.

★ On croyait les militaires disciplinés. Eh bien! non! Les sous-officiers de Zurich, qui avaient pourtant inscrit deux équipes, ont déclaré forfait, sans même en avertir les organisateurs. Souhaitons que la Fédération suisse prenne des mesures pour cette impolitesse.

★ L'équipe de Berne était composée des deux frères Kauter; celle de Berne II, des frères Giger; celle de La Chaux-de-Fonds I, des frères P.-A. Bois et Ph. Bois, tandis qu'André Nordmann (La Chaux-de-Fonds) faisait équipe avec son fils J. Nordmann et que l'équipe italienne de Vercelli III était composée de M. Bertinetti et F. Bertinetti, le fils et le père.

★ Le pavillon des prix était magnifique. Il avait une valeur de plusieurs milliers de francs, faisant dire à la plupart des escrimeurs: « Il faut aller très loin pour voir une telle exposition de prix. »

★ Le Pavillon des sports a connu une belle ambiance. Huit pistes avaient été installées pour ce tournoi. A rendre un peu jalouses des villes comme Berne, Genève et Zurich.

15

Trempee par les rafales qui entraînent par la vitre baissée, grelottante d'anxiété plus à l'idée de Flory que pour elle-même, la petite serra les dents, en songeant, non sans une ironie résignée à l'apostrophe de l'inconnu du train:

— C'est donc bien terrible, ce qui vous attend, ma pauvre petite ?

IV

La voiture continuait à avancer péniblement, luttant contre le vent, éblouissant de longs jets de pluie boueuse la muraille de roches longée au plus près, et Pervenche, elle, continuait à remuer les mêmes pensées qui, dans leur ensemble, n'avaient rien de folâtre. En somme, depuis son arrivée, la seule assurance, d'ailleurs non contrôlable, qu'elle avait eue était que sa sœur se portait bien « physiquement »...

Encore, la restriction que comportait ce « physiquement » n'était-elle pas sans susciter des inquiétudes ! Et, tout en comprenant aisément que leurs deux vies ne tenaient qu'à un fil: celui de l'attention du chauffeur, et que toute conversation, dans ces conditions, serait non seulement imprudente, mais carrément dangereuse, elle ne parvenait qu'avec héroïsme à retenir les questions qui se pressaient, harcelantes, sur ses lèvres, refoulées ainsi dans son esprit enfiévré.

Pour s'y arracher, vainement tentait-elle de distinguer quelque chose du paysage traversé par leur route torrentielle. La pluie diluvienne tissait entre le paysage et sa vue une sorte de rideau de perles scintillantes et grises uniformément. Par instants, cependant, un éclair venait jeter une clarté fulgurante sur un décor d'Apocalypse. Montagnes, gorges, torrents, précipices, tout prenait alors une physionomie menaçante, bien faite pour impressionner la « fille de plaine » accoutumée au pays de Loire dans sa calme douceur, aux horizons à peine ondulés, aux verdure riantes, aux plages blondes.

Au moment précis où l'une des lueurs fulgurantes de l'éclair illuminait d'une teinte blafarde un décor particulièrement saisissant, avec un pont suspendu à une centaine de mètres au-dessus d'une rivière coulant au fond de gorges aux parois verticales, le bruit assourdissant du tonnerre fut tel que l'auto fit une embardée.

D'un geste précis et spontané, la petite main énergique de Pervenche se posa près de celle de Sévrius, sur le volant. En y portant le regard, elle vit que les doigts de celui-ci, blanchis aux jointures par l'effort, tremblaient nerveusement.

Montant à son visage, le regard de la jeune fille constata, non sans surprise et inquiétude, qu'il était blême et tirillé par des tics.

— Voulez-vous que je conduise un peu ? proposait-elle, à la fois interloquée et écoeuvrée par la faiblesse révélée ainsi.

Toujours accroché au volant comme à une bouée de sauvetage, il protesta :

— Impossible à qui n'a pas la pratique des chemins de montagne par un temps pareil.

16

D'ailleurs, s'arrêter ici, même rien que pour changer de place, pour le moment, équivalait à un suicide. C'est l'heure du car et, avec cette pluie à travers laquelle on ne peut voir à vingt mètres, il faut absolument que j'aie attrapé, avant que nous le croisions, une section de la route plus droite... à quelques centaines de mètres. Nous venons de dépasser le pont de l'Abîme...

— ...Le bien nommé ! constata Pervenche, qui éprouvait encore entre les épaules le petit frisson ressenti à la vue apocalyptique.

— La foudre n'a pas dû tomber bien loin, reprit Sévrius qui, maintenant, semblait avoir besoin d'entendre sa propre voix, hurlant au milieu du fracas des éléments, pour être rassuré.

— Vous n'avez pas eu trop peur ? cria-t-il de nouveau.

Cette fois, Pervenche eut un haut-le-corps. Quelles que fussent les faiblesses de ses filles, le colonel d'Allones les avait habituées à les dissimuler comme des choses honteuses. Comment un homme, et un homme jeune comme celui-ci, pouvait-il prononcer un tel mot ?

Elle riposta, sans pouvoir dissimuler son mépris :

— Flo a dû vous dire que ce mot a été banni de notre vocabulaire une fois pour toutes...

Mais il lui parut inutile de continuer, car la chose, la chose hideuse exprimée par le mot défendu, était soudain en elle, en face du péril certain, inévitable...

Débouchant du tournant proche, une masse indéfinissable, en apparence énorme, fonçait sur eux sans paraître les voir.

Elle ferma les yeux juste au moment où le « monstre » en ouvrait deux, rougeoyants, incapables de percevoir le brouillard de pluie, à quelques mètres de leur voiture, semblait-il.

— Le car ! entendit-elle, hurlé d'une voix aiguë qu'elle ne reconnut pas pour être la sienne.

Puis elle serra les dents et les paupières, en attendant le choc, l'écrasement, la dégringolade dans le précipice.

Mais rien ne vint qu'un effroyable juron, ponctuant une embardée formidable. Quelques secondes après, l'auto semblait avoir repris la ligne droite à une allure plus modérée, elle se décida à rouvrir les yeux et constata, avec un soulagement plein d'étonnement, que le monstre était dépassé sans dommage.

Juste, malgré ses préventions, elle constata :

— Eh bien ! vous savez conduire, au moins...

Le bruit de la tempête était encore trop fort pour qu'il surprit dans sa voix la restriction qui ponctuait les deux derniers mots. Il hocha simplement son front, qui était couvert de gouttes de sueur.

— L'habitude ! Je circule dans les Bauges par tous les temps, vous savez, et l'hiver...

D'un revers de sa manche, il essuya son front ruisselant et Pervenche l'entendit dire, plus pour lui que pour elle :

— C'eût été trop bête, vraiment ! Comme cela, au moment où vous arrivez, où tout va aller mieux... Pauvre Flory ! C'eût été stupide et trop cruel ! Et juste quand la route devient plus facile. Voyez, maintenant, la visibilité est meilleure et les lacis plus rares.

(A suivre.)

Roman de LÉO DARTEY

UNE OMBRE DE BONHEUR

Roman de LÉO DARTEY

ÉCRIVAINS DE TOUJOURS

AVEZ-VOUS LU FLAUBERT?

Les Editions Rencontre, à Lausanne, achèvent la publication de ses œuvres complètes correspondance comprise : dix-huit volumes préfacés par Maurice Nadeau. Ses principaux romans paraissent dans le livre de poche : *Madame Bovary*, *Salammbô*, *l'Education sentimentale*, *Bouvard et Pécuchet*...

Pourtant ce n'était pas jusqu'à un auteur populaire. On lisait sa *Bovary*, il était même d'usage de l'enfermer dans sa *Bovary* (il s'en plaignait). Mais on ne lisait que peu ses autres livres.

Et pourtant !
Je feuillette l'avant-dernier volume de la collection Rencontre, qui comprend justement *Bouvard et Pécuchet*, et puis deux œuvres moins connues : le *Sottisier* (ou « l'album ») et le *Dictionnaire des Idées reçues*. Il y a dans ces œuvres une amertume immense, mais il me semble que c'est une amertume qui peut être tonique, à condition d'en bien comprendre les raisons.

Qu'est-ce que le *Sottisier*? Qu'est-ce qu'on y lit? C'est la réunion de toutes les stupidités que Flaubert avait relevées au cours de ses lectures — et il avait pour la stupidité une sorte de flair infailible, comme d'autres l'ont pour les mathématiques. On y lit des pensées de ce genre : « La richesse d'un pays dépend de la prospérité générale. » Belle pensée de Napoléon III, empereur des Français. Belle pensée à laquelle M. de la Palice eût très certainement souscrit. Pas de doute : Napoléon III était un imbécile.

Ou encore celle-ci : « Les inondations de la Loire sont dues aux excès de la presse et à l'inobservation du dimanche. » Opinion de l'évêque de Metz, exprimée dans son *Mandement* de 1846. Pas de doute non plus : le respectable évêque était...

Et cela continue : des savants, et des médecins, et des politiciens, et tous les « superbes » de l'époque.

Triste besogne, dira-t-on, que cette quête forcenée, qui ne recule devant rien, qui dénigre tout, qui s'en prend aux noms les plus respectables et les « déboullonne ». Je n'en suis pas sûr. Il y a là une école de l'irrespect, une éducation qui peut avoir sa valeur. Car enfin ce chef d'Etat, cet évêque, et tous ces autres puissants prétendaient à la sagesse. Ils réclamaient le respect, ils l'exigeaient même. Et pendant des années, les foules se sont prosternées, la foule des humbles (« Ah ! les braves gens » s'écriaient Guillaume I, en voyant comment les poilus français se faisaient massacrer sans protester, envoyés à la mort par la stupidité du même Napoléon III).

D'ailleurs, Flaubert ne s'en prend pas qu'aux grands : c'est nous tous qu'il avertit ; nous, qui nous laissons aller à professer des « idées reçues », c'est-à-dire des bêtises qui pour être bêtes n'en sont pas moins meurtrières : « Armée : le rempart de la société. »

« Propriété : une des bases de la société. Plus sacrée que la religion. » « Matérialisme : prononcer ce mot avec horreur en appuyant sur chaque syllabe. » Etc. La bêtise toujours renaissante, et avec elle la violence, l'abus de pouvoir et l'écrasement des plus faibles. C'est contre tout cela que Flaubert nous convie à la vigilance.

Mais encore une fois, la leçon ne sera salubre que si nous comprenons les raisons de tant de pessimisme et de tant d'amertume. Ces raisons, elles apparaissent dans ce roman pour une part autobiographique : *l'Education sentimentale*. Il est d'usage de faire de Flaubert un pur « écrivain », un monsieur qui se souciait uniquement de polir ses phrases. Allons donc !

Qu'est-ce que *l'Education sentimentale*? C'est l'histoire de Frédéric Moreau, né en 1821, comme Flaubert lui-même, bachelier en 1840, qui rencontre un beau jour une jeune femme un peu plus âgée que lui, Mme Arnoux, dont il tombe amoureux, amoureux pour la

vie, comme le romancier s'éprit sans espoir d'une certaine Mme Schlésinger. Une jeune femme dont il essaye de faire la conquête, et comme il n'y parvient pas, il tente de l'oublier en courant de médiocres aventures... En vain : à la fin du livre (1868, il a quarante-sept ans et n'a rien su faire de sa vie), il l'aime toujours, et peut-être l'aimait-elle aussi, mais elle a voulu demeurer fidèle à son mari. Voilà *l'Education sentimentale*.

Toute *l'Education sentimentale* ?

Non, car ces médiocres aventures se déroulent à une certaine époque, l'époque qui va de la première révolution, celle de 1830, jusqu'au coup d'Etat de Louis-Napoléon de 1851, et par-delà ce coup d'Etat. Une époque tout d'abord soulevée par l'immense espoir de la Révolution, dont on attend tout, justice sociale, paix entre les hommes, bonheur. Une révolution que beaucoup confondent un peu avec l'avènement prêté du Royaume de Dieu. Et puis, à partir de 1848, la retombée, les massacres de juin, les déportations en masse, et pour finir la prise de pouvoir par une « bande » c'est-à-dire une troupe de bandits, comme l'a si bien écrit Henri Guillemin, et ce que Zola a nommé « la Curée ».

Flaubert n'est pas Zola, mais il a l'œil ouvert, et c'est ce qu'on ne lui a pas pardonné. Et c'est peut-être pourquoi son livre n'eut guère de succès, lors de sa parution en 1869.

Là aussi, écoutez plutôt. C'est Frédéric Moreau qui se rend dans la société, la bonne société, avec l'idée de se pousser un peu, oui, mais aussi de voir s'il ne pourrait pas collaborer à une œuvre qui en vaille la peine : « Il y rencontra le grand M. A., l'illustre B., le profond C., l'éloquent Z., l'immense Y., les vieux ténors du centre gauche, les paladins de la droite, les burgraves du juste milieu, les éternels bonshommes de la comédie. »

Car ces messieurs si graves sont des comédiens, et de mauvais comédiens. Mais il y a pis : Flaubert-Frédéric était à Paris durant ces fameuses journées de juin au cours desquelles l'union sacrée des classes s'est effondrée, noyée dans le sang. Il s'est promené dans les rues. Il a vu bien des choses. Il en a lu d'autres, par exemple cet épisode qu'est censé vivre l'un des personnages secondaires du roman, M. Roque, le père de la petite Louise. Il s'est vu confier la garde de prisonniers, des ouvriers, des bandits qu'on a entassés dans une cave : « Un d'eux, un adolescent à longs cheveux, un adolescent à longs cheveux blonds, mit sa face aux barreaux en demandant du pain. M. Roque lui ordonna de se taire. Mais le jeune homme répétait d'une voix lamentable :

— Du pain !
— Est-ce que j'en ai, moi !

D'autres prisonniers apparurent dans le soupirail, avec leurs barbes hérissées, leurs prunelles flamboyantes, tous se poussant et hurlant :

— Du pain ! Le père Roque fut indigné de voir son autorité méconnue. Pour leur faire peur, il les mit en joue ; et, porté jusqu'à la voûte par le flot qui l'étouffait, le jeune homme, la tête en arrière, cria encore une fois :

— Du pain !
— Tiens ! en voilà ! dit le père Roque, en lâchant son coup de fusil.

Il y eut un énorme hurlement, puis, rien. Et le « héros » s'en retourne chez lui, fiévreux, bon à mettre au lit : « Oui, tu as raison ! dit-il à sa fille. Mais c'est plus fort que moi ! Je suis trop sensible ! »
Oui, vraiment : il faut lire Flaubert. Ou le relire.

Jeanlouis CORNUZ.

L. Lecoin raconte sa vie

Connu surtout pour la grève de la faim qu'il mena pour obtenir un statut des objecteurs de conscience en France, le vieil anarchiste et pacifiste Louis Lecoin vient de sortir de presse, par ses soins mêmes, un livre où il raconte son existence et qu'il a intitulé « Le Cours d'une Vie ».

Cet ouvrage est une riche source de renseignements pour tous ceux qui s'intéressent à l'histoire de l'anarchie, mais bien davantage il nous montre ce que peut faire la volonté d'un seul homme au cœur généreux et à l'idéal bier avec. »

Assurément, la grande majorité de nos lecteurs ne pourront pas partager les vues de Louis Lecoin. Elles sont d'ailleurs, il faut le reconnaître, souvent passablement simplistes de même que ses jugements et sa connaissance de la doctrine anarchiste, mais en dépit de ces faiblesses évidentes, peut-être même à cause d'elles, l'image du vieil homme tout attaché à défendre les causes qu'il estime justes avec une passion effrénée qui a pu l'amener, lui le pacifiste, à songer à une tentative d'assassinat et à appuyer de toutes ses forces les adversaires de Franco durant la guerre d'Espagne, cette image en ressort avec plus d'éclat.

Malgré ses contradictions évidentes, son man ne de subtilité, ses jugements sommaires et injustes, on ne peut s'empêcher de l'aimer tant son honnêteté fondamentale est grande, tant son amour de l'humanité est évident.

Louis Lecoin n'a pas toujours, non plus, une juste mesure des propor-

tions et s'attribue vraisemblablement un rôle plus important dans l'histoire de la gauche française que celui qui a été le sien, mais alors qu'un tel tour d'esprit irriterait chez d'autres, cet orgueil est si inconscient, si peu basé sur des calculs, qu'il en devient sympathique. L'aveuglement de Lecoin sur lui-même procède, en effet, de sa foi quasi mystique en ses idéaux, c'est cette même foi qui le conduit d'ailleurs parfois à des outrances pas très éloignées du maccarthysme en ce qui concerne le communisme.

Il est aussi touchant de constater que cet anarchiste — comme tant d'autres anarchistes français d'ailleurs — a, dans sa vie privée, des instincts de petit-bourgeois. Il a pu faire une douzaine d'années de prison pour avoir voulu défendre son idéal politique ; pourtant, dès qu'il a pu amasser quelque argent, il est devenu propriétaire d'une petite maison, oubliant tout de ce que disait Proudhon, une de ses maîtres à penser, sur la propriété.

Tout homme cependant, si on y regarde bien, est un amas de contradictions, mais la plupart des masquent par leur habileté, les sophismes, l'hypocrisie, tandis que Lecoin ne sait rien de ces techniques. Et c'est pourquoi, malgré toutes les réticences qu'on peut avoir au sujet de sa doctrine et de ses opinions, on le lit avec joie. C'est un homme, un vrai homme.

B.

« Le Cours d'une Vie », édité par l'auteur, en supplément du journal « Liberté », Paris 1er, rue Albert 20.

HUMOUR POLONAIS

Rapport d'un agriculteur-cinéphile

Je me suis rendu en ville voir un film.

Le film a dépassé toutes mes attentes, à tous les égards.

Tout d'abord, il ne s'y passait absolument rien. Une action commença ensuite, il est vrai, mais à partir du milieu du film. Elle se déroula calmement, une atmosphère idyllique y régnait, seul le héros était surexcité pour on ne sait quelle raison. Il parlait en haussant le ton, s'exclamait, avait des gestes désordonnés et, pourtant, lorsqu'on lui demandait ce qu'il voulait, il se taisait. Puis on vit un fragment du début, puis une séquence de la fin. Il se révéla alors que le héros n'était pas du tout le héros, mais un autre — c'est peut-être la raison pour laquelle le premier héros était si énervé. Bientôt, du reste, ils commencèrent à se regarder dans les yeux. Il faut reconnaître qu'ils savaient supporter leurs regards très longtemps. Je dus relever mes propres paupières et les soutenir avec des allumettes pour ne pas m'endormir quand ils se regardaient ainsi. Finalement, on nous montra la fin du film et puis, après, des scènes rétrospectives. Toutes sortes de gens se montraient en uniformes et en civil, mais ne se parlaient pas ; chacun disait ce qui lui passait par la tête. Le héros ne disait rien, il faisait les cent pas dans la chambre et pensait à une chose ou bien à rien de précis ; toutefois, souvent, n'ayant rien inventé, il s'éloignait. On ne sait si, dans le lointain, tout était bien ou mal, parce que les gens qui s'éloignaient ainsi au loin ne revenaient plus jamais. J'avoue que je n'étais pas certain d'avoir compris quoi que ce soit du film, mais lorsqu'à la fin on montra encore une fois le début et que quelque chose sembla commencer à s'éclaircir, on interrompit subitement la projection. Je restai encore un moment dans la salle, mais inutilement, car on me dit que c'était la fin et que la séance suivante allait commencer aussitôt.

Je me serais certainement fait une fausse idée du film si je n'avais entendu, par hasard, les connaisseurs émettre leurs avis.

— Il y a quelque chose de révélateur dans ce film, déclara un des connaisseurs.

— C'est une création ambitieuse !
— On y découvre des recherches intellectuelles extrêmement intéressantes, dit le second.

— Une nouvelle école ! Un tournant ! Extrêmement intéressant ! s'extasiait le troisième.

Les opinions citées plus haut me donnèrent à réfléchir longuement.

Retré dans mon village, je décidai de ne plus être un agriculteur moyen, banal, primitif. Je pris la décision de devenir un agriculteur ambitieux.

Je mélangeai les graines de blé, de sarrasin, de lentilles, de houblon, de tabac et d'acore, j'attalai mes chevaux à la batteuse et partis faire mes semences dans les champs. Lorsque les plantes eurent germé, je traçai au milieu du champ une rangée d'azalées transplantées de pots de fleurs, puis plantai les arbres fruitiers les branches dans la terre et les racines en l'air. Je piquai çà et là quelques pissenlits et un tournesol sur lequel fut greffé un rosier grimpaçant, j'aménageai une serre pour les chardons et la bardane, échafaudai des rocailles pour le raifort, afin qu'il puisse se râper lui-même aux pierres et, lorsque le temps de la moisson fut proche, je commençai les labours à l'aide du hache-paille, puis je me rendis au champ, y fauchai les tomates, les choux, les concombres, secouai les épis de blé, battis les tournesols et moulus à fond le pissenlit.

Les gens du village accoururent en foule, regardèrent et ne revinrent pas de leur stupefaction.

— Il y a quelque chose de révélateur en cela, dit l'un d'eux. C'est un agriculteur ambitieux ; que le diable l'emporte !

— Intéressantes recherches, ma foi, ajouta le second.

— Fichtre, une nouvelle école ! Un tournant dans l'agriculture ! Extrêmement intéressant, s'émerveilla le troisième.

Mon cœur gonflait, j'avais quand même fini par me distinguer et faire quelque chose d'ambitieux.

Il est vrai qu'un sinistre personnage qui se tenait à l'écart marmonna : « Cela ne nous donnera pas du pain ! », mais il s'avéra que c'était un sot intellectuel de la ville.

Janusz Oseka.

(Tiré de l'« Hebdomadaire polonais » et traduit par J. Walecki.)

La sottise ne serait pas tout à fait la sottise, si elle ne craignait pas l'esprit.
Chamfort

A Bombay : l'école de minuit

A Bombay, un groupe de jeunes garçons se rassemble chaque soir de dix heures et demi à minuit, pour acquiescer les rudiments de l'enseignement primaire. Leur salle de classe : un refuge sur un rond-point, au croisement de deux avenues, l'éclairage est fourni par le signal lumineux, qui sert également de support au tableau noir.

La plupart des élèves de l'école de minuit sont employés dans des restaurants ou comme domestiques et ne peuvent donc suivre les cours du soir réguliers.

L'école a été lancée par Vichnou Yeshwant Dhanavade, un garçon de bureau qui a suivi les cours du soir

jusqu'au niveau de la 8^e année. Une nuit, alors qu'il était en train de faire ses devoirs sous le signal lumineux du refuge, un garçon qui servait dans un restaurant voisin s'approcha de lui et lui dit qu'il aimerait, lui aussi, apprendre à lire. La nuit suivante le garçon revint accompagné d'un ami, puis cet ami en amena d'autres — l'école de minuit était née.

Elle gagna bientôt un deuxième professeur bénévole en la personne de Ganpat Sakharan Sable, un étudiant en droit. Un des « écoliers » est maintenant entré dans une école secondaire, et quatre autres ont acquis un niveau suffisant pour suivre les cours d'une école régulière.

Nouvelles de l'Unesco

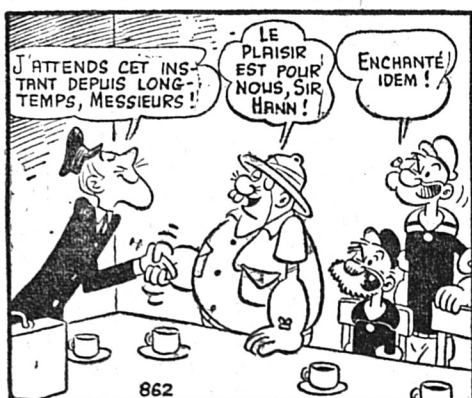
LE PRIX DES ARMES

Selon une enquête préparatoire en vue d'une conférence internationale sur le désarmement, qui a eu lieu dernièrement à Oslo, le prix des armements dans le monde s'élève chaque année à 180 milliards de dollars. Ce qui représente une augmentation de 50 % par rapport au chiffre de 1962.

CORPS DE LA PAIX AU JAPON

Le Japon crée un « Peace Corps » — Corps de la Paix — de jeunes gens et de jeunes filles qui travailleront dans les pays en voie de développement en Asie et en Afrique. Les volontaires sont choisis selon leur qualification en matière d'agriculture, de pêche, de sylviculture, de médecine, d'enseignement et de technologie.

LES AVENTURES DE POPEYE ET POUPA



Copyright. KFS opera mundi
A SUIVRE

Les fonctionnaires communaux de Pully pourront siéger au Conseil communal

Ils ne pourront cependant pas faire partie de la Commission de gestion. Ainsi en a décidé le Conseil communal dans sa longue séance du 20 octobre, annulant enfin une interdiction vexante et injuste pour le personnel de la commune.

Après deux ardues séances de commission et de « diaboliques » manœuvres d'un de nos camarades, le conseil a accordé à la Municipalité un crédit de 36 000 francs pour lui permettre de faire construire des locaux hygiéniques sous la place de la Clergère, dont un urgent besoin se fait sentir.

P. Berney a efficacement rapporté sur un plan d'extension concernant la future station d'épuration des eaux et H. Joliat sur la réfection des immeubles communaux de l'avenue Guillemin.

E. Baudraz, une fois de plus, a rompu une lance en faveur de l'AVS complémentaire.

J. Dubrez a demandé la construction, devenue urgente, d'une école à La Rosiaz.

Il a été également fort discuté des bains du lac pollué, de piscine et de sécurité des piétons.

Pag.

Lausanne

La journée d'entraide universitaire

Organisée par l'Union des étudiants lausannois, elle aura lieu mercredi 24 novembre, au profit du Fonds d'entraide universitaire. Cette journée d'entraide est la cinquième en date.

LA TOUR-DE-PEILZ

Au Parti socialiste

Le Parti socialiste de La Tour-de-Peilz a tenu, au Café du Centre, une assemblée générale extraordinaire en vue de préparer les élections communales. G. Spring présidait en l'absence de H. Pellet, municipal, retenu à Macolin par un séminaire P.T.T. Trois conseillers communaux se retirèrent et sont remerciés par le président, soit Henri Pidoux, ancien président, Receveur et Bourqui. Une liste de 19 noms sera présentée : 13 anciens et 6 nouveaux.

Les candidats socialistes sont : H. Pellet, municipal ; R. Bourquin, R. Bringolf, A. Capt, A. Castioni, M. Grognoz, R. Jotterand, W. Parisod, G. Spring, W. Stettler, E. Vodoz et J. Zimmermann, M^{me} S. Bercher, membres du conseil sortant ; G. Dubois, dessinateur, A. Fleury, agent SPA, G. Gilliéron, instituteur, W. Leuenberger, appareilleur, B. Vaucher, physicien, et M^{me} R. Perret, ménagère.

LES HUSSARDS de Pierre Bréal par le Centre dramatique romand

Le Centre dramatique romand a été définitivement organisé l'été dernier. Il est devenu en quelque sorte la troupe officielle lausannoise, soutenue par les subsides de la ville de Lausanne et de l'Etat de Vaud. Son directeur artistique est M. Charles Apothéloz, son point d'attache est Lausanne, mais il exercera son rayonnement par des tournées plus nombreuses que précédemment en Suisse française.

Pour le premier spectacle de la saison, le CDR nous a proposé les « Hussards », comédie de P.-A. Bréal. Le public de la Suisse romande a déjà eu l'occasion d'entendre cette œuvre à la radio et de la voir sur scène, lors d'une tournée parisienne comprenant notamment le savoureux Jacques Fabry, créateur du rôle principal. La TV l'a diffusée et elle a été portée à l'écran. Le CDR la remet au menu.

L'action se passe lors de la campagne d'Italie, en 1796. Deux hussards sont placés devant une alternative angossante : avouer une entorse à la discipline, ce qui peut leur coûter la vie, ou détourner la colère de leur officier sur d'innocents civils. Il y a là un sujet de drame ou de tragédie. L'auteur a pris le parti de nous faire rire, en ménageant des situations et des personnages burlesques, colorés, en construisant des dialogues drus, juteux, pleins d'esprit et d'humour. Mais cette gaieté souvent bougonne se brode sur une trame grave somme toute ; cela non sans habileté, mais non sans une certaine pesanteur.

Cette pesanteur est peut-être aggravée par les quelques molleses dont souffre l'interprétation. Le rythme est encore trop lent. Il s'animerait sans doute au cours des futures représentations. Une certaine anxiété, sensible chez quelques personnages, fera place à plus de légèreté, à quelque chose de plus français... ou de plus italien.

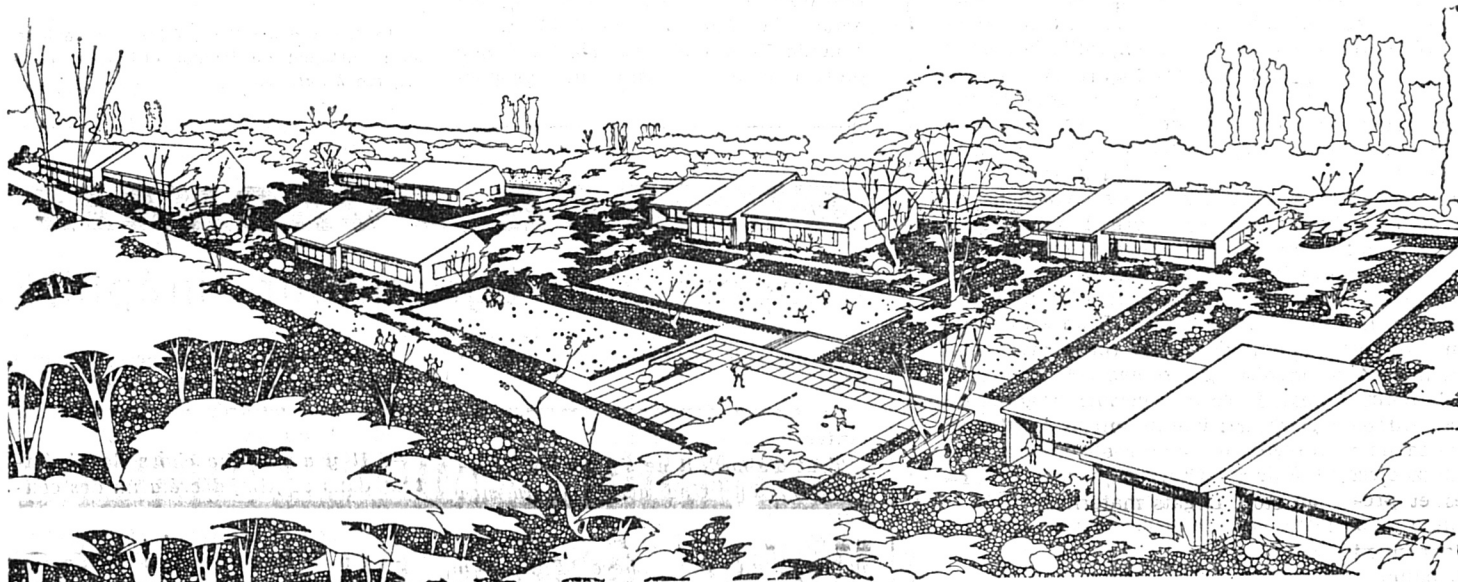
La mise en scène, spirituelle, est de M. William Jaques, qui se sert du bon décor de Jean Monod. Citons les deux hussards, Jean Bruno et Marcel Junod, qui forment un duo amusant ; la fouguese servante incarnée par M^{me} Liliane Haag ; M. Pierre Ruegg qui campe avec bonheur le jeune capitaine gueulard ; l'excellent Sacha Solnia dans le rôle du fiancé timoré ; Gérald Bloch, touchant dans son rôle de victime possible ; M^{me} Marguerite Cavaskii qui ne joue qu'une scène, mais parfaitement.

Nous remercions M. Paul-H. Wild de trop contribuer à la lenteur que nous avons signalée et à M^{me} Christiane Vincent de se contenter d'être jolie... ce qui est d'ailleurs bien louable.

Au total, donc, un bon spectacle qui a visiblement amusé et satisfait un public nombreux et chaleureux.

Géo-H. Blanc.

Le complexe de l'institution de Lavigny centre neurologique et éducatif



L'Institution de Lavigny a construit et est en train de construire un complexe qui comprend : quatre pavillons pour enfants, un pavillon pour éducateurs, un bâtiment d'un rez-de-chaussée et 1^{er} étage pour le personnel, un bâtiment d'un rez-de-chaussée et 1^{er} étage pour les employés.

L'Institution de Lavigny est une nécessité pour le canton de Vaud, mais Lavigny est d'utilité aussi romande. En effet, c'est le seul hôpital de Suisse romande qui traite l'épilepsie en tant que spécialité. Si Lavigny n'existait pas, on devrait s'adresser en Suisse alémanique, à Tschugg ou à Zurich. Si ce changement de langue ne présente pratiquement pas de problème pour les adultes, il serait catastrophique pour les enfants. Les cantons romands sont redevables à Lavigny ; c'est pourquoi ils ont décidé de venir en aide au financement de l'Institution. Il faut considérer que l'effort financier ne sera pas supporté uniquement par les cantons, mais également par l'Assurance invalidité. L'A.I. ne servira pas seulement des prestations en faveur des invalides, mais en plus l'A.I. prend en considération l'Institution de Lavigny dans la mesure où elle concerne la division des mineurs pour la couverture d'une partie des frais de construction et d'une partie des frais d'exploitation.

Au début de ce siècle, on ne disposait guère que des bromures pour soigner l'épilepsie. Il fallait donc offrir un asile aux malades atteints de pertes de conscience dès leur jeune âge, car personne n'osait leur confier du travail. Le terrible préjugé de « possession du démon » jouait encore un rôle important. C'est alors que la Société romande en faveur des épileptiques fut fondée en 1906 pour donner un havre à ces malades. Le domaine devait alors leur permettre de trouver une activité qu'on leur refusait ailleurs.

Les trois grandes maisons de l'Institution furent érigées en 1911, 1913 et 1921 et depuis ce moment, Lavigny n'a pas cessé de jouer son rôle.

Le développement des nouvelles thérapeutiques (découverte des barbituriques peu après 1920, puis des hydantoïnes dans les années 1930, etc...) transforma les conditions de vie de ces malades. En particulier la puissance bien plus grande de ces nouveaux traitements permit l'équilibration des épileptiques dont les crises étaient peu fréquentes et de les remettre dans des conditions de vie normale. Parallèlement, la mécanisation de l'agriculture se poursuivait et c'est ainsi qu'on en est arrivé à ce qu'il n'y ait plus qu'une poignée de nos malades qui puissent encore trouver à la ferme une activité à leur portée, le domaine étant alors le fournisseur de légumes et de viande fraîche non plus une occasion de tra-

vois thérapeutiques permet de remettre dans le circuit économique presque tous les épileptiques dont la maladie n'est pas compliquée de retard mental, de troubles caractériels ou moteurs. Ce ne seront guère plus que ces grands malades qui séjourneront encore « à l'année » à l'Institution de Lavigny.

Le problème des enfants

En revanche, le problème des enfants est plus complexe, car c'est le plus tôt possible qu'il faut pouvoir intervenir pour soigner les épilepsies de l'enfance. Leur développement intellectuel est menacé si on n'utilise pas des techniques spéciales pour leur permettre d'accéder à un certain niveau. C'est pour ceux-là que nous devons utiliser tous les moyens à notre disposition : techniques de diagnostic clinique, chimique, électronique, techniques de traitement, techniques d'enseignement, techniques d'éducation.

Un diagnostic difficile

Le diagnostic de l'épilepsie peut être extrêmement difficile, car il existe d'autres pertes de conscience. D'autre part comme il y a de nombreuses sortes d'épilepsies, il faut les distinguer entre elles car elles ne réagissent pas au même traitement. Cette recherche de précision est rendue indispensable par la multiplicité des thérapeutiques dont l'indication est si spécifique qu'on ne doit pas commettre l'erreur de prescrire l'un pour l'autre.

L'état de mal

Le traitement quotidien des crises se fait par des médicaments pris par voie buccale. En revanche, la plus terrible complication de l'épilepsie, l'état de mal, est représentée par des crises se succédant les unes aux autres sans interruption. C'est là que les progrès de la médecine ont permis les plus grands succès, allant de l'injection intraveineuse à la respiration mécanique (par canule dans la trachée), en passant par les goutte-à-goutte ; ces techniques ont permis de rendre exceptionnel le décès qui frappait autrefois un malade en état de mal sur deux.

Des groupes éducatifs

L'enseignement des enfants mentalement retardés ne saurait être simplement celui d'enfants de classes moins avancées. Pour faire progresser ces esprits insuffisamment et inégalement développés, il faut des maîtresses spécialement entraînées aux techniques des classes spéciales. Enfin si nous voulons que ces enfants, une fois équilibrés, ne souffrent pas d'hospitalisme ni ne soient devenus des sauvages, il faut les éduquer. C'est pour cela que nous groupons les enfants dont le niveau intellectuel le permet, en groupes éducatifs de huit enfants. Chaque groupe vit dans son pavillon indépendant avec un éducateur. Le pavillon est devenu leur maison qui constitue la cellule familiale : ils y dorment, ils y mangent, ils s'y amusent, mais ils vont travailler à l'extérieur, à l'école ou à l'atelier. Dans les grandes divisions d'enfants, un seul enfant agité peut provoquer l'effervescence de tous ses voisins alors que dans un pavillon, l'enfant ne trouvera pas d'écho à sa propre colère qui disparaîtra rapidement car en dehors des crises, l'épileptique peut présenter des colères violentes et imprévisibles.

Des pavillons de huit lits

C'est à édifier ces pavillons que nous avons consacré notre première tranche de travaux. Nous allons disposer de quatre pavillons de huit lits pour accueillir les enfants qui sont maintenant à la Rippe, après avoir passé deux ans à Pichat (près de Genève) après le drame de janvier 1963.

A première vue, il peut paraître onéreux de construire des pavillons séparés pour chaque groupe de huit enfants, mais il ne faut pas oublier qu'il s'agit d'hospitaliser des enfants pour une longue durée, se chiffrent par mois, parfois par années. Le milieu dans lequel nous les plaçons a une influence décisive sur leur état. L'éducateur ne peut pas à lui seul créer ce milieu. Il doit avoir un instrument à sa mesure. Cet instrument nous l'avons expérimenté pendant plusieurs années, c'est le pavillon de huit lits, autrefois en bois, maintenant en béton.

Reconstituer une atmosphère familiale

Les chiffres de l'architecte montrent la différence de prix d'un lit dans nos constructions par rapport à un lit dans une maison locative. En fait cette différence est faible si on tient compte du but de ces constructions : la réintégration dans le circuit économique d'enfants malades chroniques. De ceux de nos malades dont nous arrivons à faire des ouvriers non spécialisés, c'est le prix d'une vie entière d'hospitalisation dont la société fait l'économie. Les niveaux plus bas que nous mènerons à une activité d'atelier protégé représentent à leur tour une diminution appréciable des frais d'hospitalisation.

Les exigences d'un hôpital de chroniques sont totalement différentes de celles d'un hôpital de dépistage ou de cas aigus. Au moment d'une maladie aiguë, le malade a besoin d'un concours de nombreuses spécialités et de moyens techniques très divers pendant une très courte période (la moyenne des séjours des malades des grands hôpitaux américains est de 10 ou 11 jours). Le malade n'a donc pas le temps de se sentir chez lui à l'hôpital. Le but de ce dernier est de traiter d'abord la maladie sans reconstituer une atmosphère familiale autour du patient. Le problème des groupes éducatifs est l'inverse ; les cas que nous y mettons ont déjà un diagnostic précis et une thérapeutique parfaitement établie. C'est la reconstitution d'un milieu de vie qui est capitale. Seuls de petits bâtiments peuvent nous permettre d'arriver à ce but.

D^r Michel Tschicalov directeur de Lavigny

A LA VALLÉE DE JOUX

Bientôt les élections

Le deuxième week-end de novembre verra les communes vaudoises renouveler leurs autorités.

En notre commune du Chenit, le système proportionnel et la majorité socialiste qui en découle durent depuis 16 ans. Se rappelle-t-on combien de paroles furent dites en cet automne 1949, combien d'avis pessimistes émis ? La commune allait à sa perte, les villages périclitaient, et la politique allait tout gâter le bon petit système qui régnait jusqu'alors.

En fait, que s'est-il passé ? Aucun de ces noirs pressentiments ne s'est réalisé. Bien au contraire, le Conseil communal formé de deux groupes politiques distincts a connu une ambiance d'intérêt soutenu pour les nombreux problèmes qui lui ont été posés.

Le Parti socialiste majoritaire n'a pas craint ses responsabilités, et il est allé de l'avant. Il est juste de dire qu'il n'a guère rencontré d'opposition systématique. Si la politique a régné au sein du législatif, c'est bien dans le bon sens du terme. Politique ne veut-il pas en effet dire : art de s'occuper des affaires publiques.

Or, les affaires publiques ne sont pas en voie de se simplifier, bien s'en faut. Elles requerront toujours plus l'attention et la vigilance des édiles et des citoyens. Nous verrons au cours des semaines à venir quelques-uns des problèmes qui se poseront à brève échéance. Mais d'ores et déjà il n'est pas trop tôt pour réfléchir à la constellation politique qui doit être celle d'une commune où les ouvriers sont en majorité.

L'actuelle a fait ses preuves ; il faudra œuvrer pour la maintenir.

Un vin fameux

La période continue de beau temps qui a marqué les mois de septembre et d'octobre sur les bords du Léman, a été extrêmement favorable pour le raisin.

Il faut s'attendre, raisonnablement, à un « 65 » à la fois agréable, savoureux et relativement léger.

Des vendanges aussi tardives que celles de cet automne — elles commencent, suivant les régions, entre le 18 et le 25 octobre, pour se terminer entre le 5 et le 10 novembre — ont régulièrement pour corollaire une récolte relativement forte. Elle atteindra vraisemblablement : 30 à 32 millions de litres de dorin (vins blancs), 3 à 4 millions de litres de salvagnin et de gamay (vins rouges).

Commémoration du 75^e anniversaire de l'Ecole de commerce

Un riche passé et un avenir prometteur

« Tu te rappelles... » Ils étaient plus de cinq cents anciens élèves de l'Ecole de commerce à lancer cette phrase, samedi, dans la joie émue des retrouvailles et de l'évocation des souvenirs communs. Dans cette fête, ils ont retrouvé leur jeunesse et constaté avec satisfaction celle de « leur » jubilaire. Une jubilaire d'un dynamisme exemplaire, qui a pu présenter, au cours de ces heures mémorables, un bilan positif de son activité et qui peut envisager avec confiance de la poursuivre dans l'avenir. Plus qu'un simple regard attendri et satisfait sur le chemin accompli, sur les embûches surmontées, l'Ecole de commerce de La Chaux-de-Fonds a fait de cet anniversaire l'occasion d'une prise de conscience de sa raison d'être, de son utilité, et la base d'un nouvel élan vers les problèmes futurs.

Samedi après midi, à la Salle de musique, au cours d'une cérémonie fort réussie, la présence des anciens élèves, jeunes et vieux, était comme un témoignage de ce passé fructueux, tandis que les rangs sonores et bigarrés des jeunes gens et jeunes filles se posaient en symbole de la vitalité de leur école.

BIENVENUE

M. P.-F. Jeanneret, président de la Commission de l'école, salua la mémoire des anciens présidents, directeurs, professeurs et élèves, auquel une pièce de Jean-Sébastien Bach, interprétée à l'orgue par M. P. Mathey, fut dédiée. Il adressa un salut amical aux « anciens détenus libérés » comme à leurs anciens « bourreaux... et victimes », MM. les professeurs, puis remercia tous ceux qui ont œuvré pour le succès de cette fête. L'allocution de bienvenue de M. Jeanneret s'adressa également aux représentants des autorités fédérales, cantonales, communales, universitaires et scolaires, associées à cet anniversaire.

PRÉPARER L'AVENIR

Ce fut ensuite au tour de M. G. Clottu d'apporter le message de félicitations et de vœux du Conseil d'Etat et de dire sa confiance dans l'avenir de l'Ecole de commerce.

Après une ravissante « Sonatine pour piano », de Ravel, André Sandoz, président de la ville, prit la parole. Evoquant les problèmes scolaires actuels, l'orateur se réjouit de constater que cette génération, comme les précédentes, s'occupe au mieux à leur solution. En 1915, le 25^e anniversaire de l'école ne put être célébré : c'était la guerre ; en 1940, le cinquantenaire ne fut pas célébré : c'était la guerre. Ce jubilé est donc la première étape marquée comme il se doit dans l'histoire de l'institution. Il faut préparer l'avenir, dit l'orateur, pour que le centenaire puisse être célébré dans des conditions au moins identiques, sinon meilleures que celles d'aujourd'hui.

VÉTÉRANS

Plusieurs « vieux de la vieille » étaient de la fête, et ne le cédaient en rien aux jeunes quant à l'enthousiasme. On relevait même la présence de diplômés des années 1899, 1898 et 1897. Parmi les têtes blanches, on remarquait notre ami Camille Brandt et ses vigoureux 81 ans.

Un chœur d'élèves interpréta ensuite avec bonheur trois chœurs parlés de R. G. Cadou, dirigés par M. P. Mathey et accompagnés au piano par M^{lle} Lison Jeanneret.

Puis M. R. Grosjean, directeur de l'Ecole des hautes études commerciales, à Lausanne, s'attacha à démontrer l'importance et l'utilité croissante des écoles de commerce dans l'évolution actuelle du monde : décrivant avec un bel optimisme la situation économique, il montra que la modification nécessaire des objectifs de la formation commerciale implique des exigences accrues, mais par là même un intérêt plus grand.

TEMPI PASSATI...

En 1908, après de laborieux débats, les jeunes filles furent admises à l'Ecole de commerce. Cette innovation suscita à l'époque de vives polémiques. Aujourd'hui, ces demoiselles ont la majorité...

UNE LIGNE DE CONDUITE

Enfin, après un ballet plein de grâce présenté par un groupe de jeunes filles de l'école, sous la direction de M^{lle} Simonne Zahnd, sur un adagio d'Albinoni, M. P.-H. Jeanneret, directeur de l'école, définit avec chaleur et précision la position de l'Ecole de commerce, ses luttes, passées et présentes, ses problèmes, ses buts. Soulignant l'évolution et le développement constant de l'enseignement donné, il présente la ligne de conduite que l'école s'est fixée : rendre disponibles les élèves, non seulement dans les domaines où ils seront appelés à exercer leurs fonctions, mais aussi, par une bonne culture générale, dans tous les domaines de la vie. « Nous devons, dit-il, leur ouvrir assez de portes pour que leur existence ne s'étiole pas dans les marécages de la banalité. » C'est enfin par un ardent appel et un panégyrique en faveur de la profession d'enseignant que conclut M. Jeanneret.

Un cœur de Mendelssohn, tiré de l'oratorio « Elie », mit fin sur le ton d'allégresse qui convenait à cette sympathique manifestation.

Après quoi les participants se retrouvèrent dans la grande salle de la Maison du Peuple, où le dîner fut servi, et au cours duquel M^{lle} M. Châtelain, professeur, présenta le remarquable film en couleurs qu'elle a réalisé sur la vie et l'histoire de

l'école : « Chemin faisant ». Dans une ambiance chaleureuse, la soirée se poursuivit par la danse.

Hommage à J. Amez-Droz

Dimanche, après que chacun a eu tout loisir de visiter l'école, ainsi que son « fleuron » : le nouveau laboratoire de langues, M. Maurice Erard, vice-directeur de l'Université de Neuchâtel, dévoila le relief de bronze placé dans le hall de l'école à la mémoire de l'ancien directeur (de 1920 à 1958), M. Jules Amez-Droz, trop tôt disparu. Cette plaque commémorative est due à M. R. Huguenin, médaille. En termes simples, directs et chaleureux, tour à tour émus et amusés, M. Erard rappela la mémoire de son ancien directeur, collègue et ami, cernant avec précision la remarquable personnalité du disparu, dans tous les domaines où elle a laissé de si profondes traces. Sous sa direction, l'Ecole de commerce a joui d'une orientation nouvelle, que perpétue son successeur, M. P.-H. Jeanneret. C'est par ce juste hommage, rendu à celui dont on peut dire qu'il a fait de l'école ce qu'elle est, que prirent fin les festivités du jubilé. Mais les anciens élèves, eux, tout à la joie du revoir par une magnifique journée d'automne, entendirent bien prolonger la fête jusqu'à la nuit. M. K.

Triple collision

Circulant le long de la rue Moise-Perret-Gentil, hier, à 13 h. 15, en direction ouest, un automobiliste, M. A. B., a fait le stop à l'intersection avec la rue de la Charrière, puis est entré en collision avec la voiture de M. R. M., qui arrivait de la rue de la Charrière en tenant régulièrement sa droite, puis a été déporté contre l'auto de M^{me} R. K., qui s'était arrêtée au stop. Dégâts matériels.

Communiqués

Film en couleurs sonorisé, pour commémorer le 75^e anniversaire de l'Ecole supérieure de commerce de La Chaux-de-Fonds. — A l'occasion de son 75^e anniversaire, l'Ecole supérieure de commerce présente un film en couleurs sonorisé, tourné par Mlle M. Châtelain, professeur : « Chemin faisant ». La séance, destinée aux élèves et à leurs parents, aux amis de l'école et au public en général, aura lieu demain mardi, à 20 h. 15, à la Maison du Peuple, dans la grande salle du Cercle ouvrier. Invitation cordiale à tous. Entrée libre.

Amphithéâtre. — Ce soir, à 20 h. 15, Ecole des parents. Conférence de Mme Lebel.

CARNET DU JOUR

Cinéma

RITZ: 20.30, «Tokyo Olympiade».
SCALA: 20.30, «Patate».
CORSO: 20.30, «Le Corniaud».
EDEN: 20.30, «Marie Chantal contre le Docteur Kah».
PALACE: 20.30, «Les 55 Jours de Pékin».
PLAZA: 20.00, «Les Ambitieux».
REX: 20.30, «Ein fast Anständiges Mädchen».

Pharmacie d'office

Pharmacie Guye av. Léopold Robert 13 bis.

Chute d'un avion aux Eplatures

Peu avant 14 heures, hier après midi, un avion privé, immatriculé « HB-ECL », s'est écrasé au sol après avoir décollé et a pris feu à l'aérodrome des Eplatures. Le pilote, M. Klaus Kreis, ingénieur suisse, âgé de 28 ans, domicilié à Beckum (Allemagne), retiré en extremis alors que l'avion flambait, a été grièvement brûlé.

Après une brève escale, le pilote, qui venait de Heerbrugg (Saint-Gall), avait repris les commandes et venait de décoller quand les curieux qui suivaient son envol virent soudain l'appareil piquer du nez au cours d'un virage à gauche et s'abattre près du nouveau bâtiment des arts graphiques Haefeli. Immédiatement des flammes s'élevèrent de l'avion.

Le pilote fut sorti très rapidement

de l'appareil en feu et transporté immédiatement à l'hôpital, puis à l'Hôpital Saint-Luc de Lyon qui est spécialisé dans le traitement des grands brûlés, tandis que les premiers secours éteignaient les débris de l'avion.

Quelles sont les causes de cet accident ? Il semble que le pilote a fait un décollage trop cabré. Il avait trop tiré sur le manche et l'avion, après avoir atteint une hauteur de 70 à 80 mètres, se serait brusquement trouvé en perte de vitesse et s'est écrasé au sol ?

Cependant, M. Kreis, ingénieur-mécanicien EPF, membre de la famille Schmidheiny, qui possède les grandes fabriques de ciment que l'on sait, était un pilote expérimenté. Dès lors y aurait-il eu une autre cause, c'est ce que l'enquête établira.

Le gala de patinage aux Mèlèzes

Personne, hier après midi, n'aura regretté son déplacement à la Patinoire des Mèlèzes. Le programme de gala mis sur pied par les dirigeants du Club des patineurs de la ville fut magnifique et les spectateurs n'ont pas ménagé leurs applaudissements.

Plus de mille personnes s'étaient déplacées par une température estivale. Il y avait au programme Franz Schmidt, championne suisse et à la fois championne du monde de patinage sur roulettes. C'est particulièrement dans ses sauts que toute sa classe doit être trouvée. Kurt Soening, lui, le burlesque du patin, trouva de tout pour ses apparitions comiques qui amusèrent les grands comme les petits. Ancien champion suisse, il affiche une technique remarquable permettant de juger à quel point il faut posséder une grande sûreté pour se livrer au comique sur la glace.

Troisième du championnat du monde professionnel, à Londres en 1965, Karin Fröhner fut tout simplement remarquable dans « Rêve d'Amour ». Pour sa part, Reg Park, champion d'Australie, recueillit des applaudissements nourris lorsqu'il présenta « Czardas ».

Professeur à Arosa, Gunther Tyroler laisse la classique pour s'adonner à des exhibitions à la fois acrobatiques et fantaisistes. Avec lui, un saut par-dessus huit chaises n'est pas chose impossible.

Enfin, Christiane Boillot, professeur à la Patinoire des Mèlèzes, est restée égale à elle-même. Grâce et beauté s'allient avec élégance dans deux numéros qui font d'elle non seulement une grande patineuse mais aussi un bon professeur.

Félicitations donc aux acteurs et aux organisateurs. Et souhaitons qu'ils récidivent. r. d.

CHRONIQUE JURASSIENNE

Moutier: écoles ou casernes

La jeunesse socialiste de Moutier communique :

L'enseignement public subit ces derniers temps des perturbations inadmissibles. En effet, les classes de l'ancien collège doivent céder leur place à la troupe du 20 au 26 octobre, donc quelques jours à peine après les vacances scolaires, puis, après une brève reprise, l'enseignement sera de nouveau interrompu pour 4 jours au début de novembre. Les écoles sont-elles devenues des casernes.

Est-il normal qu'une des tâches les plus importantes de la collectivité, l'éducation, soit soumise à l'influence et au bon vouloir des militaires ? La jeunesse socialiste de Moutier demande que les autorités fassent le nécessaire pour que pareil état de fait ne se renouvelle plus.

Elle suggère en outre aux parents d'élèves de se constituer en association chargée de défendre les droits de leurs enfants et de leurs éducateurs.

DELEMONT

Avec les Amis de la Nature

Succès sportif : participant au concours cantonal d'orientation AN-Satus, l'équipe écoliers de la section s'est payé le luxe de remporter la première place. Bravo !

Le Locle

Encore un cas d'ivresse

Dimanche matin, à 2 h. 30, un automobiliste ivre a brûlé le stop à l'intersection des rues Jehan-Droz-Technicum ; il est entré en collision avec une autre auto. La voiture fautive a fait un double tonneau et a fini sur le toit. Pas de blessés, mais gros dégâts aux deux véhicules.

Après le drame de la nuit de samedi et celui-ci, heureusement moins grave, mais également dû à l'ivresse, nous souhaitons beaucoup plus de sévérité de la part des tribunaux à l'égard des coupables, puisqu'on ne peut, hélas ! pas attendre de certains automobilistes plus de conscience dans leur conduite. R. P.

DILIGENTE

Mardi, à 14 h., allons, Mesdames, n'oubliez pas la séance de la Diligente, au Cercle ouvrier.

Mémento loclais

CINÉMA LUX : « L'Homme noir du Mississippi ». PHARMACIE D'OFFICE : Pharmacie Breguet.

TRAVERS

Tamponnement

Hier après midi, vers 13 h. 45, M^{lle} Madeleine Zwahlen, de Bevaix, roulait en auto sur la route cantonale en direction de Neuchâtel. A la rue Miéville, elle perdit la maîtrise de son véhicule et heurta la voiture de M. Louis Jelmini, arrêtée au sud de la chaussée. M. Samuel Zwahlen père de la conductrice, a été blessé à une hanche.

Neuchâtel

Piéton blessé

Dimanche à 19 h. 35, un automobiliste de Neuchâtel, M. R. Donzé, circulait à la rue des Parcs, à la hauteur du passage pour piétons reliant la rue des Parcs à celle de la Rosière, son véhicule a heurté M. François Deamrosi, de Neuchâtel, qui traversait la chaussée en empruntant le passage. Blessé, le piéton a été transporté à l'Hôpital Pourtalès.

Mouvement de la population

Pendant le trimestre juillet-août-septembre, la population de la ville a diminué de 353 personnes. Ce fait ne résulte pas d'une augmentation de la mortalité, les naissances étant chaque mois supérieures aux décès. Il provient du départ massif des étudiants en juillet. Au cours de septembre, la marche ascendante a d'ailleurs repris, marquant une augmentation de 183 habitants.

Au 1^{er} juillet, le personnel travaillant en ville comprenait 9903 hommes, dont 7107 Suisses et 2796 étrangers.

Les femmes étaient au nombre de 6348, dont 4824 Suissesses et 1524 étrangères.

Les apprentis étaient au nombre de 662 et les apprenties 330. (Renseignements tirés du bulletin des Services économiques de la ville.)



Les professeurs et le directeur de l'école

Les élections au Grand Conseil genevois

La gauche gagne 4 sièges et plus de 2000 voix

Les partis bourgeois traditionnels perdent 14 sièges et plus de 11 000 voix

L'élection de 100 députés au Grand Conseil genevois a donné les résultats suivants :

ENTENTE DITE NATIONALE :

Conservateurs-chrétiens-sociaux	17 sièges	— 4
Radicaux	22 sièges	— 5
Libéraux	15 sièges	— 5
Total	54 sièges	— 14

Parti du travail (communiste)	16 sièges	+ 2
Parti socialiste	20 sièges	+ 2
Groupement de «vigilance» (nouveau)	10 sièges	+ 10

Deux éléments caractérisant l'élection des députés, au Grand Conseil genevois par rapport à 1961, d'une part, l'entrée en lice des «Vigilants» et, d'autre part, une courte pause de l'entente dite nationale, les partis du centre et de la droite, c'est-à-dire les chrétiens-sociaux, les libéraux et les radicaux ayant renoncé à tout apparemment, ainsi qu'ils l'ont fait encore pour les élections fédérales de l'automne 1963. Ainsi chaque parti allait à la lutte sous son drapeau, sans entente pour l'attribution des restes. Le parti radical, qui refusait tout apparemment avec ses alliés habituels, a certainement bénéficié de cette position puisque, proportionnellement, c'est lui qui des trois partis bourgeois a le mieux résisté. Quant aux «Vigilants», qui prétendaient vouloir provoquer un élan nouveau du corps électoral vers les urnes, s'ils obtiennent un succès, ils n'ont pas réussi à mobiliser la masse électorale. Bien au contraire, puisque le pourcentage de participation qui était de 50% en 1961 est tombé à 46,68% en ce dernier week-end. Toutefois, ce sont là, en somme, des considérations mineures sur ce scrutin.

Le fait essentiel

Le fait essentiel, c'est que les partis qui constituaient il y a peu de temps encore «l'entente dite nationale», et qui probablement raccommoderont les parties de celle-ci, d'ici huit jours, sont les grands perdants de cette bataille électorale. Des 68 sièges qu'ils détenaient ensemble dans l'actuel Grand Conseil, ils en perdent 14 et ils se retrouveront 54 dans le nouveau.

En voix, c'est-à-dire en nombre d'électeurs et d'électorales, cela se traduit par une perte de plus de 11 000 bulletins. C'est énorme, mais les plus gravement touchés sont sans contredit en premier lieu les libéraux et deuxièmement les conservateurs-chrétiens-sociaux : les libéraux ont récolté 11 269 bulletins contre 14 607 en 1961 (perte : 3338), les conservateurs chrétiens-sociaux ont obtenu 12 801 bulletins contre 15 868 en 1961 (perte : 3067), enfin, les radicaux ont obtenu 15 744 bulletins contre 20 383 en 1961. Leur perte est de 4639, donc plus élevée en chiffres, mais plus faible en proportion. D'ailleurs, le parti radical qui avait perdu la première place de l'ensemble des partis genevois en 1963, lors des élections fédérales, reprend celle-ci au parti socialiste, lequel devra faire l'effort nécessaire pour la reconquérir à la prochaine occasion.

Parmi les vainqueurs de la journée on trouve au premier rang, bien sûr, le groupement des «Vigilants» que ses 7500 électeurs et électrices sont impatients de voir au pied du mur. Viennent ensuite les deux partis de la gauche, soit les populistes avec 2 sièges en plus et quelques 802 bulletins de plus qu'en 1961 et, enfin, le parti socialiste avec également 2 sièges en plus et 1223 bulletins de plus qu'il y a 4 ans, le total de ses électeurs passant de 13 405 à 14 628.

Des pronostics démentis

Il y a quelques mois, peu de gens ne croyaient pas au succès des «Vigilants», mais, au fur et à mesure que les semaines s'écoulaient, leur crédit est allé diminuant tant et si bien que, à quelques jours de l'ouverture du scrutin, nombreux étaient ceux qui pensaient qu'ils n'obtiendraient pas le quorum de 7%. D'autre part, les radicaux se rendaient parfaitement compte qu'il leur serait impossible de conserver leurs 27 sièges et qu'il fallait envisager de se retrouver une vingtaine à peine. Enfin, si l'on donnait pour victimes d'une entrée des «Vigilants» au Grand Conseil, les libéraux et les radicaux, nous étions à cent lieues de penser à de lourdes pertes des chrétiens-sociaux. Ces pronostics ont été démentis par les faits.

Une lente, mais sûre progression

Restent les deux partis de gauche dont les succès étaient attendus, généralement plus marquants en faveur des socialistes qui espéraient une avance plus nette. En fait, nous devons le reconnaître avec franchise, bien que les critères de comparaison ne soient pas les mêmes pour une élection fédérale que pour une élection cantonale, le parti socialiste marque le pas et les instances dirigeantes du parti devront examiner attentivement la situation. Ceci dit, un fait important doit être pris en considération, c'est qu'à chaque élection, le parti socialiste genevois poursuit sa lente mais sûre progression amorcée il y a une vingtaine d'années.

Quelles seront les conséquences pour l'élection à l'exécutif ?

Autre élément qui vaut la peine d'être relevé, c'est la hâte avec laquelle le Parti chrétien-social et le Parti libéral ont choisi leurs candidats au Conseil d'Etat dont l'élection aura lieu dans un mois à peine. En effet, à plusieurs jours de l'ouverture des urnes, avec quelques nuances de la part des libéraux, ces deux partis ont annoncé qu'ils présentaient MM. Ruffieux et Jean Babel pour les premiers et MM. Peyrot et Deonna pour les seconds. Ces deux groupements qui subissent une défaite, passant ensemble de 41 à 32 députés sur 100, maintiendront-ils leurs prétentions, ou bien leurs pertes respectives de 20% et de 25% produiront-elles une salutaire réflexion ? Nous serons fixés d'ici peu de jours.

Les marchandages du côté bourgeois

En effet, la semaine qui vient sera fertile en événements intéressants car, c'est déjà lundi prochain à midi, qu'expire le délai pour le dépôt des listes pour l'élection du Conseil d'Etat. Les marchandages pour la composition du gouvernement vont donc se poursuivre ou reprendre sur des bases nouvelles. Nous savons que les milieux patronaux, industriels, voire bancaires, se préoccupent activement de la question. M. Deonna (libéral) l'emportera-t-il sur son concurrent chrétien-social M. Babel pour prendre en mains le Département des finances ? M. Peyrot (libéral) conservera-t-il son fauteuil aux Travaux publics ? Les «Vigilants» proposeront-ils un candidat hors-parti qui serait agréé par les partis bourgeois traditionnels ? Cherchera-t-on à contester une présence socialiste à l'hôtel de ville ? Autant de questions que se pose l'homme de la rue, tant il est vrai que certaines combinaisons ne seront pas faciles à faire avaler au bon peuple de Genève.

DANS LE CANTON DU VALAIS

La terre tremble

La terre a tremblé en Valais dimanche en début d'après-midi. Il était 13 h. 19, lorsque la secousse tout particulièrement violente s'est fait sentir. Les meubles se sont mis à bouger dans les appartements et les lampes se mirent à danser au plafond, tandis que raisonnaient des bruits de vaisselles et de verres.

La secousse a été ressentie dans la plupart des localités situées entre Sion et Sierre.

Dans cette région, le tremblement de terre a atteint l'intensité 6 à 7 de l'échelle Rossi-Forel.

Cette secousse sismique est la plus forte ressentie en Suisse depuis le tremblement de Sarnen, le 14 mars 1964.

EN SUISSE ORIENTALE

LA TYPHOÏDE

Le nombre total des écoliers, contaminés dans la région de l'Etzel, déclarés jusqu'au 19 octobre 1965, au Service fédéral de l'hygiène publique, est de 44, dont 15 à Arbon, 16 à Gommiswald, 12 à Feldmeilen/Meilen et un à Staefa. L'infection paraît avoir été limitée à la seule journée du 15 septembre.

t-il sur son concurrent chrétien-social M. Babel pour prendre en mains le Département des finances ? M. Peyrot (libéral) conservera-t-il son fauteuil aux Travaux publics ? Les «Vigilants» proposeront-ils un candidat hors-parti qui serait agréé par les partis bourgeois traditionnels ? Cherchera-t-on à contester une présence socialiste à l'hôtel de ville ? Autant de questions que se pose l'homme de la rue, tant il est vrai que certaines combinaisons ne seront pas faciles à faire avaler au bon peuple de Genève.

La position socialiste

Pour le Parti socialiste genevois, il n'y aura ni marchandage, ni échafaudage branlant, les instances du parti, comité directeur, puis assemblée générale, étant seules qualifiées pour prendre toutes décisions sur le choix des candidats socialistes, conformément aux directives arrêtées par les congrès du PSG.

Comme d'habitude, les militants et sympathisants du Parti socialiste genevois se sont retrouvés en foule dimanche soir à la Salle des Fêtes du buffet de Cornavin pour entendre les commentaires sur l'élection du Grand Conseil et célébrer une victoire qui, pour être modeste, n'en est pas moins un important succès obtenu au travers de réelles difficultés, sur lesquelles ce n'est ni le moment, ni l'endroit de revenir.

Louis Piguet.

La journée des Nations Unies

Chaque année, différentes manifestations marquent au Palais des Nations, à Genève, la journée des Nations Unies. A l'occasion du 20^e anniversaire de l'entrée en vigueur de la Charte de l'ONU, des messages ont été publiés. Ils proviennent du président de l'Assemblée générale et du secrétaire général des Nations Unies.

Le premier de ces messages rappelle la visite du pape Paul VI et les déclarations dans lesquelles celui-ci souligne les valeurs spirituelles et morales qui sont à la base de l'Organisation des Nations Unies : proclamer la dignité et la valeur de la personne humaine, favoriser le maintien de la paix, le progrès social, le développement technique et économique dans le monde.

Le message ajoute que les progrès techniques du XX^e siècle font que le sort de chaque nation est lié à celui des autres nations.

Quant au message du secrétaire général U Thant, il dit entre autres que s'il fut un moment dans l'histoire où l'homme eut à éprouver qu'il est in-

tolérable de vivre sous la menace de la guerre, s'il fut un moment où il dispose également des moyens d'écartier ce risque et lui substituer sa volonté d'entendre partout le bien-être, ce moment est arrivé.

U Thant termine son message en disant qu'il semble clair qu'aussi grands que soient les dangers qui plaquent sur le monde ils ne seront jamais plus grands que les opportunités qui s'offrent aux nations pour surmonter ces dangers. Ces opportunités doivent être saisies aussi bien par les gouvernements que par les organisations et les particuliers, l'édification de la paix exigeant de tous des efforts positifs.

Les terrains sont trop chers, nous n'aurons pas notre Pompéi

Augst. — Les travaux de construction de la route nationale numéro 2 ont commencé récemment et ont permis de découvrir, sur le tracé de la future chaussée, d'importants vestiges d'une «mansio», auberge datant de l'époque romaine. Des fouilles ont pu être entreprises grâce au Fonds de construction des routes nationales, mais il est à craindre que ces vestiges du passé ne soient les victimes, le printemps prochain, du trax, faute d'argent pour poursuivre les fouilles et assurer la conservation de ces pièces antiques. D'ailleurs, l'ensemble de

cette zone est déjà réservée à la future route nationale.

Par ailleurs, des fouilles ont permis de découvrir un mur de protection et un bâtiment de l'époque romaine, qui vont permettre de se faire une idée plus précise de ce que fut l'Augusta Raurica.

Le professeur R. Laur-Belart a déclaré que la richesse d'Augst pourrait en faire un second Pompéi, mais, a-t-il aussitôt ajouté, les vœux des archéologues se heurtent aux dures réalités que sont la cherté des terrains, le manque de terrains, l'expansion des constructions et le manque d'argent.

Assemblée des délégués de l'Union PTT

Une volonté de mieux vivre et d'obtenir des droits égaux

Les délégués de l'Union PTT, qui se sont réunis à Bâle de jeudi à samedi, ont fait de l'excellent travail. L'assemblée s'est déroulée dans un rythme rapide et aimable, sous l'expertise direction de G. Eggenberger, de Zurich. Le ensemble des discussions, il se dégage un sentiment de très grande unité. Sur 42 propositions de sections, 41 ont été acceptées, aussi bien par le Comité central que par les délégués et, dans leur très grande majorité, à l'unanimité.

Nous ne pouvons pas, faute de place, donner de larges extraits des importants discours qui furent prononcés, par H. Anet, président central de l'Union PTT, V. Tuason, directeur général des PTT, R. Muller, secrétaire général de l'Union PTT, W. Spuhler, conseiller fédéral, H. Leuenberger, président de l'USS. Nous nous contenterons de faire état de nos réflexions et de tenter de résumer les buts immédiats que l'Union PTT se propose de réaliser.

Avant tout, 44 heures

Depuis l'assemblée de 1961, les salaires se sont améliorés pour les employés des PTT. C'était la condition posée par ce syndicat, à la longue patience dont il a fait preuve dans le problème de la diminution des heures de travail. Aujourd'hui, le moment est venu de mettre au premier rang des revendications : les 44 heures pour tous et la semaine de 5 jours.

C'est un désir aussi logique que légitime et la volonté de vouloir l'appliquer à toutes les catégories de fonctionnaires sur un pied d'égalité part d'un excellent sentiment de justice.

Le droit à la grève

L'Union PTT considère que l'arme pacifique que représente la grève devrait devenir un droit, comme il en est un pour les travailleurs de l'industrie privée. Il est donc nécessaire d'obtenir la suppression de l'article 23 du statut des fonctionnaires, qu'on peut considérer comme une atteinte à la liberté individuelle.

Les allocations de renchérissement

«La calculation de ces allocations qui se fait au pour-cent n'est pas équitable. Les petits salaires sont privilégiés, ils sont, en effet, les premières victimes du renchérissement du coût de la vie», affirme la section de Fribourg. Nous appuierons cette tendance, déclare le secrétaire général, nous continuerons nos efforts pour augmenter l'allocation minimum et obtenir des salaires normaux.

La distribution du samedi

L'Union PTT continuera ses démarches en vue d'arriver à la suppression

de la distribution du samedi et d'arriver ainsi à obtenir la semaine de 5 jours, avec plus de facilité.

Les vacances

Trois semaines de vacances dès la première année, quatre semaines dès l'âge de 40 ans et cinq semaines depuis 50 ans, c'est un des buts que poursuit l'Union PTT.

Les rentes de veuves

La situation de la caisse d'assurance permet de porter de 33 à 40% du salaire assuré les rentes de veuves.

Le travail des femmes

L'assemblée se prononce en faveur de la parité des salaires et des droits en faveur des femmes.

Prévoir l'avenir

Il est décidé de créer un fonds pour des activités spéciales. Le délégué qui défend cette idée montre le danger existant du fait que le monde capitaliste est à même de dépenser sans compter lors de votations. Il est nécessaire de s'armer pour se défendre. L'éducation syndicale et culturelle de la jeunesse, la formation des cadres doivent être renforcées.

Un appel d'H. Anet

Nous avons tiré de l'excellent discours du président de l'Union PTT le passage suivant :

«Au cours de congrès, d'assemblées-etc., il est courant d'élever un hymne à la paix bienheureuse.

»Mais cela ne suffit pas et les mots n'ont guère de force. La seule dialectique admissible est celle des actes et la seule façon de lutter contre la guerre — donc pour notre sécurité — c'est de s'attaquer aux causes du fléau.

»Elles sont multiples, d'ordre sentimental, racial, idéologique, économique et commercial.

»Nous avons le devoir imprescriptible d'apporter notre contribution à la tâche la plus noble et la plus urgente de notre temps : le désarmement général, simultané et contrôlé.

»Cette cause-là demande l'unité des efforts de tous les hommes de bonne

volonté et de progrès, où qu'ils soient.

»Un des impératifs du mouvement syndical, c'est la solidarité. Solidarité au sein de la profession, à l'échelle interprofessionnelle, nationale et internationale.

»Dans cet ordre d'idée, alors que plus de 500 milliards de francs suisses sont, chaque année, dans le monde, consacrés aux dépenses d'armements, près des deux tiers des humains souffrent de la faim.

»Ce fait ne saurait nous laisser indifférents et nous devons soutenir tous ce qui en entrepris en faveur de ces populations déshéritées et accepter de faire des sacrifices réels dans ce but.»

Augmentation des taxes postales

Dans son allocution, écoutée avec un vif intérêt, W. Spuhler, conseiller fédéral socialiste, s'est efforcé de démontrer la nécessité absolue d'une augmentation des taxes postales, dès le 1^{er} janvier 1966.

Après avoir remercié le personnel des PTT pour son dévouement, sa patience et sa compréhension, l'orateur a mis en évidence l'augmentation des prestations de la régie qu'il dirige. En quatre ans, les envois de lettres ont augmenté de 15%, ceux des paquets de 24%, le trafic des chèques postaux de 57%. Les conversations téléphoniques intérieures ont augmenté de 57% ; celles avec l'étranger, de plus de 70%. Le personnel, lui, n'a augmenté que de 12%. Ceci est dû à la rationalisation et se traduit par une amélioration de la productivité. Certains milieux patronaux ont critiqué cette augmentation du nombre du personnel, tout en critiquant également la qualité des prestations postales. Cette attitude est déplorable, car les chiffres ci-dessus prouvent la bonne volonté apportée par l'ensemble du personnel des PTT pour faire face à un tel accroissement de prestations. La rationalisation sera continuée, mais elle ne peut pas toujours compenser un rapide développement du trafic dans l'immédiat ; il faut trouver des solutions raisonnables et les appliquer par paliers.

Nous ne voudrions pas terminer cet article sans remercier l'Union PTT pour son accueil amical, et nos amis Guido Nobel et Henri Anet qui nous servirent de guides compétents et attentifs, et sans dire aux sections romandes notre plaisir de constater combien est grande leur activité au sein de l'Union qui leur est chère à bien juste titre.

E. MATÉUS.